VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 1er JUILLET 1924 NUMERO 4

Adressez toute corr... "LA LIBERTÉ" ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - ...00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LE CONGRES S'OUVRE LUNDI PROCHAIN

Des visiteurs distingués de la Saskatchewan, de l'Alberta et de l'Ontario y prendront part — Le programme des trois journées — Séances d'étude et séances publiques

Le cinquième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'ouvrira lundi soir, à Saint Boniface, dans la salle du Collège. Tout fait prévoir que l'événement aura une importance considérable, tant au point de vue des questions qui y seront traitées que de l'assistance nombreuse qui suivra les travaux.

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, dont on connait la sollicitude pour l'oeuvre de l'Association d'Education, sera naturellement l'un des orateurs du Congrès. Nous aurons l'honneur d'avoir au milieu de nous plusieurs visiteurs distingués: S. G. Mgr Prud'homme évêque de Prince Albert et Saskatoon, qui représentera l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan; M. Raymond Denis, président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan; un représentant de l'Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario et un représentant des Canadiens français de l'Alberta.

Nous avons l'assurance, par ailleurs, que tous les cercles paroissiaux de la province auront leurs délégations à Saint-Boniface pour les journées des 7, 8 et 9 juillet.

Voici le programme détaillé de ces trois journées:

LUNDI 7 JUILLET

Séance publique à 8 h. du soir

Ouverture: Orchestre.

Bienvenue: Son Honneur le Maire

Discours de bienvenue: M. W. Raymond, président du Cercle local.

Chants canadiens: choeurs d'enfants. M. le professeur Hélie.

Réponse aux discours de bienvenue et rapport des activités de l'exécutif: M. le président H. Béliveau

Chants canadiens: Choeur d'enfants.

Lecture de la Constitution (discussion et adoption): M. H. Lacerte

"Le français hors l'école": M. l'abbé Moreau.

Orchestre.

Remarques de Mgr Béliveau

"O Canada!" "Dieu sauve le Roi".

MARDI 8 JUILLET

9 h. a.m.

Election du Comité des résolutions.

Rapport financier: MM. Doucet et Fournier

Rapport du Comité du fonctionnement scolaire: MM. Leblanc et Daignault.

Election du Comité de nomination.

2 h. p.m.

Rapport sur les examens de français; rapport du Comité d'organisation: M. H. Lacerte.

Rapport sur la perception; organisation locale: M. Marius Benoist.

MERCREDI 9 JUILLET

9 h. a.m.

Rapport du Visiteur des Ecoles; rapport sur les Cercles paroissiaux: M. l'abbé Sabourin.

Rapport sur l'Association des Commissaires d'Ecole bilingues; rapport sur l'Association des Instituteurs bilingues: M. A. de Margerie.

2 h. p.m.

Nomination des scrutateurs.

Election.

Résolutions.

Rapport des scrutateurs.

"O Canada".

Note—(1) Chaque rapport sera suivi d'une discussion; (2) Les délégués sont priés de se rendre avec leurs lettres de créance pour les faire vérifier et les échanger pour une insigne à la salle du Congrès.

Séance publique à 8 h. p.m.

Ouverture.

Allocution du président.

Chant.

Allocution de S. G. Mgr Prud'homme.

Allocution du R. P. Vézina, O.M.I. représentant Mgr Charlebois.

Allocution du représentant de l'A. C. F. E. d'Ontario.

Allocution du représentant des Canadiens français de l'Alberta.

Chant.

Allocution de S. G. Mgr Béliveau

"O Canada"

N.B. Au cours de cette séance il y aura un programme musical par les demoiselles de la L. D. C. F.

Amendements proposés à la constitution de l'Association d'Education

Les délégués au Congrès sont priés de prendre note que les amendements suivants à la constitution seront proposés.

Art. 5. Ajouter après "d'un secrétaire-trésorier": "Dans les villages et les villes, que le comité soit composé d'un représentant de chaque quartier et d'un représentant de chaque district scolaire sous la juridiction du cercle".

Art. 9— Ajouter après "par annonce au prône": "ou dans un journal ou des journaux français publiés dans la paroisse".

Art. 11— Substituer aux mots "à 8 h. du soir" les mots: "à l'heure fixée dans l'annonce".

Art. 17— Biffer l'article actuel et le remplacer par: "Les vacances qui se produiront au cours de l'année devront être remplies par une assemblée générale convoquée par le comité pas plus tard qu'un mois après ces vacances".

Art. 24— Les clauses (a) et (b) disparaissent et sont remplacées par: "Les candidats seront mis en nomination par la convention générale au cours de l'avant-dernière séance, sur proposition d'un délégué dûment secondée. Dès que les nominations seront closes," (suit la clause c).

Art. 25—Faire précéder les mots "l'Archevêque de Saint-Boniface" des mots "Sa Grandeur Monseigneur".

Substituer aux mots "La Liberté" partout où ils se rencontrent: "tous les journaux français de la province".

Qu'un article soit inséré dans la constitution comme suit: "Que les cercles paroissiaux soient autorisés à prélever 5 pour cent sur le montant de la perception générale, la somme prélevée ne devant jamais excéder $25, pour frais d'administration".

LA POPULATION EN SASKATCHEWAN

Elle était de 810,526 en décembre 1923 — Une augmentation de 7% en deux ans

Régina — La population de la Saskatchewan à la fin de 1923 était de 810,526 habitants, d'après l'estimé annuel fait par le bureau fédéral des statistiques, que vient de recevoir l'hon. J. M. Uhrich, ministre de la santé publique.

Commentant ces chiffres fournis par Ottawa, Stuart Muirhead, chef des statistiques au ministère provincial de la santé publique, déclare qu'ils indiquent une augmentation de tout près de sept pour cent dans la province depuis deux ans.

La population actuelle des villes est de 104,662; celles des bourgs (towns) de 65,246, celle des villages de 64,374, ce qui fait une population totale urbaine de 234,282. La population rurale, comprenant celle des municipalités rurales, des territoires non organisés et les Indiens, s'élève à 576,244.

La population des villes est donnée comme suit: Régina, 36,832; Saskatoon, 27,539; Moose Jaw, 20,640; Prince-Albert, 8,086; North Battleford, 4,395; Swift Current 3,764; Weyburn, 3,406.

D'après M. Muirhead, le chiffre de la population totale indique que l'augmentation naturelle depuis deux ans a été normale.

ROME — Toute l'Italie a suspendu le travail pendant une minute vendredi pour honorer la mémoire du député socialiste Giacomo Matteotti, enlevé et assassiné il y a deux semaines.

LE MANITOBA SOUHAITE LA BIENVENUE AUX EXCURSIONNISTES DE "LIAISON FRANÇAISE"

Liaison française



M. J.-E. LAFORCE,
agent général de la colonisation et du développement national pour l'est des Etats-Unis, de Boston, qui fait partie du voyage de "Liaison française".

La grande excursion de "Liaison française" organisée par M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du bureau fédéral de colonisation, est partie de Montréal jeudi et arrive à Saint-Boniface ce soir. Elle se compose d'une centaine de membres du clergé de la province de Québec et des Etats-Unis qui viennent voir leurs compatriotes de l'Ouest chez eux et recueillir des informations de première main sur leur situation religieuse, scolaire, économique et nationale.

Cette randonnée de seize jours à travers l'Ouest transportera nos amis aux principaux centres des trois provinces où s'épanouit la vie catholique et française et leur donnera un bon aperçu de l'état de santé morale et des chances d'avenir de notre groupe.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la belle idée patriotique qui a fait naître ce mouvement. Nos relations avec le vieux Québec ne sauraient être trop fréquentes ni trop intimes: nous avons tant besoin les uns des autres!

Si les Canadiens de l'Ouest n'organisent guère d'excursions vers la province natale, les visites individuelles se succèdent du moins sans interruption d'un bout de l'année à l'autre. Notre fidélité trouve aujourd'hui une douce récompense à accueillir les excursionnistes de "Liaison française" qui nous apportent les amitiés et les encouragements de nos frères de l'Est.

Le grand problème qui les préoccupe et qui les a poussés à entreprendre leur voyage — l'émigration des nôtres aux Etats-Unis — nous intéresse d'une façon toute spéciale parce qu'il se trouve lié à notre propre développement dans l'Ouest. Ces compatriotes qui traversent en si grand nombre la frontière américaine ne devraient-ils pas, logiquement, venir plutôt grossir nos rangs et s'emparer de terres qui passent aux mains d'étrangers, faute de Canadiens pour venir les occuper? L'anomalie dure, hélas! depuis bien longtemps. Elle devrait pourtant cesser le jour où la situation sera connue sous son vrai jour.

Nos hôtes d'aujourd'hui, avec la haute autorité dont ils jouissent auprès du public, instruits par ce qu'ils auront vu de leurs yeux, seront en mesure de détourner le courant de migration pour en faire profiter l'Ouest. Aussi est-ce en comptant sur le plein succès de leur mission comme agents de "Liaison française" que les Franco-Canadiens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta leur souhaitent une cordiale bienvenue.

La "Liberté".

LES VOYAGEURS SONT ARRIVES A SAINT-BONIFACE

Le train spécial d'excursion de "Liaison française" est arrivé ce soir, à 7 h., à la gare Union où les Canadiens français de Winnipeg et de Saint Boniface, venus en grand nombre, leur ont fait un chaleureux accueil.

Après une tournée en automobile à travers les rues de Saint-Boniface, une réception sera faite aux distingués visiteurs dans la grande salle de l'Académie Saint-Joseph, sous les auspices de la Société Saint-Jean Baptiste. L'un des citoyens en vue de la ville leur souhaitera la bienvenue et quelques-uns d'entre eux répondront. S. G. Mgr Béliveau prendra également la parole. Il y aura un programme musical approprié à la circonstance.

Les excursionnistes seront reconduits à la gare pour le départ de leur train spécial à minuit.

S. G. Mgr Hallé

Les voyageurs sont au nombre d'une centaine. On remarque à leur tête S. G. Mgr Hallé, évêque de Haileybury, directeur spirituel des prêtres colonisateurs, et M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du bureau fédéral de colonisation.

La Société des Artisans Canadiens-français est représentée par son aumônier général, Mgr Lepailleur, P.D., et l'Université de Montréal par le professeur Lavigne.

M. J.-E. Laforce, agent général de la colonisation et du développement national pour l'est des Etats Unis, et M. Claude Melançon, chef de la publicité française des chemins de fer nationaux, font aussi partie de l'excursion.

La plupart des prêtres colonisateurs du Canada accompagnent les excursionnistes: MM. les abbés Goyette, Normandeau, Gravel, Deschênes, Favreau, Jubinville, Lebel.

Tous les journaux quotidiens français du pays ont envoyé un représentant.

A Ottawa

A leur passage à Ottawa, les excursionnistes ont rendu visite à Son Excellence le Délégué apostolique. Ils ont été reçus à la Chambre des Communes par le président, l'hon. Rodolphe Lemieux, qu'accompagnaient MM. Béland et Lapointe.

Le train se rend de Winnipeg à St Jean-Baptiste, Man., et de là à Montmartre, Sask. Il sera le 2 juillet à Régina et à Moose Jaw, le 3 à Gravelbourg, le 4 à Prince-Albert et à Marcelin, le 5 à Morinville et le 6 à Edmonton. Dans leur voyage de retour, les excursionnistes visiteront Sainte-Rose du Lac le 8. Le 9 ils seront de nouveau à Winnipeg où les Canadiens français leur feront une réception dans la salle du Sacré-Coeur.

Nouvelles brèves

MOOSE JAW, Sask. — On a trouvé sur la ferme de J. A. Mitchell, près de Lawson, une veine de charbon lignite de quinze pieds d'épaisseur.

MONTREAL — Quinze pour cent du personnel des ateliers du Canadien National à la Pointe Saint-Charles a été congédié à la fin de juin.

VANCOUVER — Le nouvel élévateur terminal de Vancouver, construit pour la Cie Spiller, coûtera $1,500,000.

MONTREAL — Un étudiant de l'Université McGill a payé ses études en donnant, l'année dernière, quinze chopines de son sang pour la transfusion. Il a ainsi gagné $300.

MANIWAKI, P. Q. — Une femme a intenté un procès à un jeune homme qui avait essayé de l'embrasser le jour de son mariage. Le juge a acquitté le coupable en disant que c'était une coutume canadienne-française d'embrasser la mariée.

VANCOUVER — W.-J. Bowser, ancien procureur général et ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, a décidé de se retirer de la politique pour raison de santé.

SASKATOON — Moïse Filer, marchand de seconde main, a vendu à un client le veston de son associé, dans la poche duquel il y avait $75. A la suite de sérieuses recherches, le précieux veston a été retrouvé.

NEW-YORK — Faisant revivre une coutume d'il y a cinquante ans, le chemin de fer Long Island désigne ses locomotives sous un nom, au lieu d'un numéro.

COLUMBUS, O. — De récentes expériences faites par des experts à l'Université d'Ohio, ont amené d'importantes découvertes dans la fortification des plantes contre la gelée tardive.

ROME — Après un débat de deux jours, Mussolini a obtenu au Sénat un vote de confiance de 225 contre 21, en dépit des efforts combinés de l'opposition pour discréditer le gouvernements fasciste, à la suite de la disparition du député Matteotti.

MacDonald nie

Londres — Répondant jeudi, aux Communes, à des questions concernant les rapports erronés de la récente conférence de Choquers Court, M. MacDonald a dit qu'il était absolument faux qu'il ait donné à M. Herriot l'assurance de l'aide britannique, comme en 1914, en cas d'une autre attaque préméditée faite par l'Allemagne contre la France.

Une approbation donnée au Canada

Capetown — Le journal sud africain hollandais "Deburger", un organe nationaliste, approuve fortement l'attitude prise par le cabinet canadien que préside l'hon. M. Mackenzie King au sujet du traité de Lausanne signé par la Grande Bretagne et la Turquie. Il dit que le gouvernement canadien a fait voir qu'il ne voulait aucune atteinte à ses droits et qu'il faisait passer les intérêts canadiens avant les autres. Il fait une opposition entre la ligne de conduite adoptée par l'hon. M. Mackenzie King et celle du général Smuts, qui était prêt à sacrifier les droits des dominions à l'Empire.

A cause de la fête du 1er juillet, ce numéro a été publié un jour plus tôt que de coutume. Nous avons dû réduire le nombre de pages à huit et remettre plusieurs correspondances arrivées trop tard pour être insérées.

VINGT-CINQ ANS DE SACERDOCE

De belles fêtes ont lieu à Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé J. M. Desrosiers, curé de la paroisse

Les 25 et 26 juin demeureront des jours mémorables dans les annales de la paroisse de Saint Jean Baptiste. Les noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Joseph Mathias Desrosiers, troisième curé de cette paroisse dont la fondation remonte à 1877, y ont été célébrées d'une manière vraiment digne du sacerdoce qu'on a voulu honorer et du sympathique et actif curé que [illegible].

25 ans de prêtrise



M. L'ABBE J.-M. DESROSIERS,
curé de Saint-Jean-Baptiste, Man., qui vient de célébrer son 25me anniversaire de prêtrise.

Né à Saint-Paul de Joliette le 23 février 1873, de Stanislas Desrosiers, cultivateur, et d'Almésime Pelletier, le jubilaire fit ses études au Séminaire de Joliette et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési le 29 juin 1899. Professeur pendant une année à l'"Alma Mater", il fut ensuite vicaire pendant deux ans à Saint Jean-Baptiste de Montréal. Arrivé à Saint-Boniface le 10 novembre 1903, il se rendit à Saint-Antoine d'Aubigny dès le 14. Il devenait curé fondateur. De Saint-Jean-Baptiste de Montréal à l'humble paroisse taillée dans l'immensité des plaines nues et presque désertes, la transition était considérable. L'isolement, la plus grande épreuve du prêtre de nos campagnes, ne tarda pas à mordre au coeur le caractère jovial et exubérant qu'il était. Comme ce caractère était trempé d'un acier solide, il résista à l'ennui et à toutes les difficultés inhérentes à une fondation de paroisse. Il y demeura seize ans. A l'automne de 1919, la cure de Saint-Jean-Baptiste devint vacante et il y fut appelé. C'était une promotion bien méritée. Le nouveau curé ne tarda pas à gagner le coeur de ses nouveaux paroissiens et ceux qui ont assisté à la célébration du jubilé ont pu mesurer l'emprise qu'il a sur eux. C'est vraiment l'"anima una" et le "cor unum".

Séance dramatique et musicale

Les élèves du couvent, dirigées par les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, firent les frais d'une magnifique séance offerte au jubilaire dans la soirée du 25 juin. Aux gracieux compliments et à une adresse remplie de délicats sentiments, dont nous publions le texte plus bas, elles joignirent la représentation d'un drame empoignant, épisode du temps des martyrs: "Les chrétiens aux lions". Les trois actes furent rendus avec beaucoup de naturel et de force. La force, n'est-ce pas la principale vertu des martyrs? Pour rendre avec tant de naturel les sentiments surnaturels, dont les scènes débordaient, il fallait en être revêtu. Il faisait bon de toucher du doigt ce beau fruit que produit l'éducation chrétienne et de le savourer dans un temps où l'on se plaint partout du fléchissement des caractères. La foi ardente et la confiance sans bornes, qui animaient les jeunes martyres, étaient aussi une éloquente prédication.

Adresse des élèves

Digne et bon Père,

A l'ordo de l'école comme à celui du diocèse, tous les jours ne sont pas marqués d'un même cachet: il en est qui sont de simples féries, il en est de semi-doubles; d'autres sont de deuxième classe. On célèbre ces derniers avec les notes les plus mélodieuses, les cloches les annoncent avec le gais carillons, les chants les plus joyeux en marquent les heures. Une de ces solennités vient de se lever pour les élèves de Saint Jean Baptiste.

C'est, bon Père, le vingt-cinquième anniversaire du jour où l'évêque, au nom du Christ Jésus vous disait: "Tu es prêtre pour les siècles éternels". Anniversaire plein de charmes, ce jour est pour vous une date auréolée des plus doux souvenirs, enveloppée des plus suaves émotions. Et cette fête, parce qu'elle est celle d'un pasteur, d'un curé, d'un père, est bien celle de tout le jeune peuple qui grandit et sur qui s'étend votre bienveillant intérêt. Nous sommes heureux, digne et bon Père, d'unir notre voix à celle de nos parents pour chanter avec eux l'hymne de solennelles actions de grâces au Dieu, qui fait croître et mûrir les moissons dorées, et qui donne les jours longs et radieux aux ouvriers qu'il envoie cultiver son champ.

Votre oeuvre pastorale d'un quart de siècle échappe à notre appréciation, mais nous savons que les anges enregistrent chaque jour les actes que le bon Dieu couronnera un jour dans le ciel. Nous savons que les pages du livre de vos vingt-cinq années de sacerdoce sont magnifiquement pleines.

Bien qu'incapables d'apprécier la mission du prêtre, nous comprenons néanmoins quels titres vous avez à notre affection et à notre reconnaissance. Nous tenons, en ce beau jour, à vous dire un merci du coeur.

A cette expression de filiale gratitude, nous joignons celle des voeux ardents que nous formons pour vous: Que votre fécond apostolat se continue longtemps au sein de cette paroisse; que le succès couronne vos entreprises; que la joie vous accompagne toujours, et que l'argent de ce jour se transforme en un or brillant, dont il nous sera donné d'admirer l'éclat et la splendeur en juin 1949.

LES ELEVES DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Il était tout près de minuit lorsque le héros de la fête se leva pour répondre et remercier. Il le fit en termes brefs et paternels.

Messe du jubilé

A dix heures le jubilaire monta au saint autel, accompagné de M. l'abbé Louis Lee, curé de Sainte-Anne de Winnipeg, comme diacre, et de M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Saint-Antoine des Prairies, Sask., comme sous-diacre, — deux Joliettains. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface assistait au trône, accompagné du R. P. L.-J. Morin, C.S.V., représentant de l'"Alma Mater", et de M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint Pierre. Cinquante prêtres se pressaient autour de l'autel et la nef débordait de parents, d'amis et de paroissiens. La Rév. Mère Joseph-Calazanz, provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et présentement supérieure de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, était présente, ainsi que des Soeurs de la même communauté de Saint-Pierre, de Sainte-Agathe et du Sacré-Coeur de Winnipeg.

A l'évangile, le R. P. J.-A. Perreault, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, co-paroissien du jubilaire à qui l'unissent depuis longtemps les liens d'une étroite amitié, monta en chaire et prononça un éloquent sermon de circonstance, montrant dans le prêtre un autre Christ enseignant et pardonnant.

Adresse des paroissiens

A l'issue de la messe M. le Dr A. Roy, accompagné de M. David March qui présenta une riche bourse, entra dans le sanctuaire et lut au jubilaire l'adresse suivante:

(A suivre en deuxième page)

Congrès de l'Association d'Education

SAINT-BONIFACE
7,8 et 9 juillet

Grand Ralliement National des Canadiens-français du Manitoba — Tous les centres français de la province doivent être représentés

VINGT-CINQ ANS DE SACERDOCE

(Suite de la première page)

Adresse des paroissiens

Monsieur le Curé,

[illegible]

... ment de la bonté. Depuis cinq ans, Monsieur le Curé, nous sommes l'objet de votre bonté et de votre dévouement. Aussi nous sommes heureux de vous en exprimer en ce jour notre profonde gratitude, ainsi qu'à Monseigneur l'Archevêque qui a bien voulu s'unir à nous pour fêter cet heureux anniversaire.

Veuillez croire, Monsieur le Curé, que nous vous sommes profondément reconnaissants pour le zèle inlassable et la sympathique compréhension de nos besoins, que vous déployez dans l'exercice de votre ministère. Vous êtes pour nous un conseiller éclairé, un ami sûr, vous vous faites tout à tous. Votre inépuisable charité trouve aussi bien son élément dans l'ordre matériel que dans le domaine spirituel.

Vos paroissiens n'ont qu'un coeur et qu'une âme pour vous dire un cordial merci auquel ils joignent le voeu que vous restiez longtemps au milieu d'eux.

LES PAROISSIENS DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

* * *

Le coeur trop rempli d'émotions pour faire un long discours, le digne jubilaire se contenta d'en dégager le trop plein dans l'âme de ceux qui étaient venus de partout, les uns de très loin, pour lui faire fête. Le "Quid retribuam" si bien chanté à l'Offertoire par les élèves du couvent lui servit d'expression de reconnaissance au bon Dieu, à Monseigneur, à ses confrères, à ses parents, à ses amis et à ses paroissiens. Il [illegible] avait accepté la fête en esprit de tot[illegible] hommage au sacerdoce éternel du Christ dont le prédicateur avait si bien parlé, et pour aider à la construction de l'église nouvelle dont le besoin est si pressant. Ce que ses paroissiens viennent de lui donner comme cadeau de jubilé, il le verse dans le fonds de construction.

Les enfants, la portion choisie du troupeau, ont une part spéciale dans son affection et sa sollicitude et il profite de la solennité de la circonstance pour le leur répéter. Il leur rappelle que "la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux". Il leur fait penser à leur vocation et leur redit brièvement les appels ardents des derniers Papes à l'apostolat des missions.

Il souligne, en terminant, la bonne entente et l'harmonie qui règnent dans la paroisse, et il fait des voeux pour qu'il en soit toujours ainsi.

Banquet et toasts

Le banquet du jubilé avait été préparé par les dames et les demoiselles de la paroisse dans l'une des salles du couvent. Qu'il nous suffise de dire qu'il était succulent et qu'il fut gracieusement servi.

Vers la fin, M. l'abbé Joseph Bellavance, vicaire de la paroisse et organisateur des fêtes, proposa une série de santé auxquelles il invita les principaux convives à répondre. Mgr l'Archevêque répondit à la santé du Pape. On but ensuite à la santé du Roi avec la silencieuse éloquence accoutumée. L'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial, répondit à la santé du gouvernement de la province, l'hon. Joseph Bernier à celle du clergé de l'Ouest, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin à celle de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, [illegible] Breton à celle de la municipalité de Montcalm, dont il est le préfet.

[illegible]

Les fêtes prirent fin par un dernier et cordial merci du jubilaire.

SESSION FEDERALE

On siège matin et soir — L'union des églises — La démission de M. Porter

Ottawa. — La fin de la session s'annonce, car les séances du matin sont commencées. On prévoit que le parlement pourra finir ses travaux dans une semaine. Il siègera même le 1er juillet, jour du Dominion!

Le Canada et la Russie

En réponse à une interpellation du travailliste Woodsworth, le premier ministre déclare que le gouvernement canadien a reconnu le gouvernement soviétique russe, en acceptant l'entente commerciale intervenue entre l'Angleterre et la Russie, mais nous n'avons pas reconnu la République Populaire d'Ukraine.

Délégation à Wembley

L'intention du gouvernement est d'envoyer à Wembley un groupe de députés choisis dans tous les partis de la Chambre aux frais du gouvernement. M. E.-J. Garland, de Bow River, progressiste indépendant, a cependant protesté contre l'allocation de cette somme et il a suggéré de diminuer de $20,000 la somme de $300,000 suggérée par le gouvernement pour défrayer les dépenses de l'exposition. Cette proposition, mise aux votes en amendement, après une longue discussion, a été battue par un résultat de 49 à 86.

L'hon. James-A. Robb, ministre des finances, a expliqué que le plan de l'exposition impériale a été lancé par Lord Strathcona. Le Canada a été invité à y participer et nous jouissons là-bas de l'un des plus beaux pavillons, lequel mesure 415 pieds de longueur et 200 pieds de largeur. Le Canadien National et le Pacifique Canadien occupent un pavillon spécial.

Notre propre exposition est partagée en deux. Dans la première partie le gouvernement expose nos produits et dans la seconde ce sont les manufacturiers qui ont disposé leurs envois. Le Canada a pensé qu'il serait sage de s'y faire représenter, c'est pourquoi il désire envoyer des délégués, une douzaine environ, choisis par les questeurs.

Protestations

M. John-S. Woodsworth, chef travailliste, annonce tout d'abord qu'il s'oppose à toutes dépenses de ce genre et qu'il refusera d'y aller même si on le lui offre. D'ailleurs cette promenade n'est qu'une excursion de plaisir. Nous pourrions envoyer des députés s'ils devaient être exposés durant cinq ou six semaines à Wembley, mais autrement nous n'avons aucune raison d'en envoyer quelques-uns se ballader aux frais du public.

Le premier ministre intervient pour déclarer que depuis 50 ans nous avons toujours été représentés dans des occasions comme celle-ci. Quand il a accompli son dernier voyage, de pressantes invitations lui ont été communiquées pour nos députés.

L'opposition s'élève alors contre une telle dépense des deniers publics et M. Shaw trouve immorale une telle allocation, alors que les fonctionnaires prient le gouvernement de leur donner un salaire viable.

Trois membres de la galerie de la presse ont été choisis pour nous représenter là-bas: MM. J.-A. Fortier, F.-C. Mears et T.-M. Fraser.

Union des églises

Toute la séance de mardi a été consacrée au bill de l'union des églises. [illegible] M. Herbert Marler, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, en défendant les droits de l'importante minorité opposée à la fusion.

"Peut-être, dit-il, mon opinion est-elle influencée par le fait que je viens de la province de Québec, où il n'existe pas de minorité. Je suis l'un des "frères séparés" et je jouis d'une liberté absolue. Dans le Québec, il n'y a ni majorité ni minorité. Tous les citoyens sont sur le même pied. La liberté est totale à tous les points de vue, chacun fait comme bon lui semble."

[illegible] 110 voix contre 38. [illegible]

M. Porter démissionne

[illegible] West Hastings, Ont. [illegible]

[illegible] West Hasting.

Importantes transactions

Abraham J. Warkentin et Heinrich H. Penner, deux Russes venus au pays depuis dix mois, ont acheté à huit milles d'Arlata, Sask., deux sections de terre pour la somme de $52,000. Le propriétaire était W.-A. Stevens, de Bounty, Sask. La propriété touche à la ferme Wilson, vendue il y a quelques semaines à un syndicat mennonite pour $270,000.

Des négociations sont maintenant en cours pour l'achat de 82,000 acres près de Hague pour un syndicat de Londres. Il s'agit d'une affaire de plus d'un million de dollars. On se propose d'établir sur ces terres des Mennonites du sud de la Prusse et du nord-ouest de la Russie.

Il y a eu de la pluie dans l'Alberta

Calgary. — L'état de la récolte est excellent dans le district de Calgary à la suite d'une pluie abondante. Il en est de même dans tout le sud de l'Alberta, à l'exception de l'angle sud-est de la province, où l'on a besoin de pluie. La sécheresse se fait également sentir le long de la ligne de Goose Lake, de Munson à la frontière de la Saskatchewan.

Boursier d'Europe pour la musique

Montréal. — M. Gabriel Cusson est cette année le titulaire de la bourse d'Europe pour la musique. M. Cusson est un aveugle de l'Institut Nazareth. Le jeune musicien, qui a manifesté des talents remarquables, a étudié le piano sous M. Arthur Letondal, le violoncelle sous M. Gustave Labelle, le chant sous M. Alfred Lamoureux et l'harmonie sous MM. Achille Fortier et R. Pelletier. En 1922 il était lauréat au piano et l'année suivant pour le violoncelle. Le 6 juin dernier il obtenait le grand prix de l'Académie de Musique de Québec.

Nouveaux évêques

Rome. — Le Souverain Pontife a nommé M. l'abbé Francis-C. Kelly, natif de Vernon-River, Ile du Prince-Edouard, et fondateur de la "Catholic Extension Society", évêque d'Oklahama, et M. l'abbé Richard-O. Gerow, recteur de la cathédrale de l'Immaculée-Conception, de Mobile, Alabama, évêque de Natchez.

Manufacture de pulpe de paille pour Winnipeg

Ottawa. — Sir Henry Thornton a déclaré vendredi, devant le comité spécial des chemins de fer nationaux, qu'une compagnie française avait pour ainsi dire conclu des arrangements pour la construction, à Winnipeg, d'une manufacture qui fabriquera de la pulpe de papier avec de la paille, d'après un nouveau procédé découvert en France.

Comme il s'agit d'une industrie dans son enfance qui est appelée à rendre service aux fermiers de l'Ouest en employant la paille [illegible] Sir Henry Thornton [illegible] port.

Il y a 14,000 variétés de roses

Paris. — [illegible] Bagatelle [illegible] démontre [illegible] 14,000 variétés de roses.

Lenôtre, le décorateur du parc de Versailles et autres jardins sous le règne de Louis XIV, [illegible] l'impératrice Joséphine, pour la roseraie de la Malmaison, n'avait pu réunir que 1000 variétés de sa fleur favorite.

La collection de Bagatelle est due en grande partie à Jean Forestier, ingénieur en chef des Promenades de [illegible]

Record de vitesse de Sadi Lecointe

Paris. — [illegible] Sadi Lecointe a établi un nouveau record de vitesse sur une distance de 500 kilomètres [illegible]

Coeur de verre

Dresde, Allemagne. — [illegible] exposition du musée hygiénique de Dresde. L'appareil est environ de la grosseur d'un coeur humain et est destiné à montrer les fonctions du coeur aux jeunes étudiants.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 1er JUILLET 1924 NUMERO 4

La lutte que nous poursuivons est une lutte de longue haleine. Il faut dans notre travail, mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance.
H. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

L'Association d'Education du Manitoba, à l'exemple de ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario, permet l'union de toutes les énergies, l'unité de front, la conformité de moyens et de buts.
CHARLES GAUTIER (Le "Droit")

A LA VEILLE DU CONGRES

Lorsque ce numéro de la *Liberté* parviendra à nos lecteurs de la campagne, les délégués des cercles paroissiaux seront à la veille de se mettre en route pour Saint-Boniface. Il reste donc peu à dire sur le Congrès qui va s'ouvrir lundi prochain.

Ce que nous en avons écrit ici depuis quelques semaines indique suffisamment l'importance des questions qui y seront discutées. Le programme complet, que nous publions aujourd'hui, montre l'idée générale qui a guidé les organisateurs: faire passer rapidement en revue, pour le bénéfice des congressistes, les nombreux aspects de la question scolaire et s'efforcer de donner sur chacun des points les éclaircissements, les conseils et les directions que nos compatriotes sont en droit d'attendre des autorités de l'Association. On verra que ce programme comprend des séances publiques du soir, traitant de sujets plus généraux, et des séances d'étude de jour plus spécialement consacrées aux questions d'ordre technique. C'est dire que l'on a voulu intéresser autant que possible toutes les classes de notre population à ce Congrès qui, par son objet d'importance primordiale, ne doit en effet laisser personne indifférent.

Ce Congrès va nous fournir l'occasion de resserrer les liens qui unissent les Canadiens français du Manitoba à ceux des autres provinces, puisque des représentants de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta seront au milieu de nous pour la circonstance. La situation du groupe français dans les trois provinces de l'Ouest offre tant de points communs, nos différents problèmes sur le terrain de l'organisation nationale et de la défense scolaire présentent une telle similitude qu'il y a le plus grand profit pour tous à ce que des relations suivies s'établissent et que les chefs se concertent de temps en temps. Il ne saurait faire de doute pour personne que l'expérience des uns est utile aux autres. D'autre part, nous avons tous besoin d'être encouragés dans la lutte difficile que nous soutenons, et de tous les motifs à remplir nos coeurs d'espoir, le meilleur n'est-il pas la conviction que nous ne sommes pas un petit groupe isolé, que dans les provinces voisines on fait la même lutte, on poursuit le même idéal?

Pour un bon nombre de nos compatriotes, les occasions se présentent rarement d'entendre des orateurs de renom et d'assister à des débats intéressants dans leur propre langue. C'est une chance que ne devraient pas manquer surtout ceux qui peuvent venir à Saint-Boniface sans trop de frais ni de dérangements.

Le comité exécutif de l'*Association d'Education* n'a rien épargné pour assurer le succès du Congrès. Aux délégués maintenant de faire leur devoir en venant nombreux et dans les dispositions voulues pour recueillir tous les fruits de cette réunion nationale: pleins de bonne volonté pour accorder l'utile et entière coopération qu'on attend d'eux, faisant confiance aux chefs qui vont leur donner des conseils et des directions.

A tous les personnages distingués, à tous les visiteurs, à tous les Canadiens français du Manitoba à la veille de se mettre en route pour Saint-Boniface, nous adressons d'avance un fraternel salut, en les assurant d'une cordiale bienvenue au milieu de nous.

Donatien FREMONT.

CE QU'ON DIT DE NOUS A PARIS

Un article du "Figaro" sur le Canada français

Dans trois numéros du mois de mai le "Figaro" publie les impressions de M. François Porché, sur le Canada sous le titre "Visite aux Canadiens français".

Ces trois articles sont des plus intéressants. M. Porché en commençant proteste contre l'appellation de "nos cousins" en parlant des Canadiens français. Il dit fort justement que de sang et d'éducation les Canadiens français ne sont pas des cousins mais très exactement des Français, qu'ils le veuillent ou non.

Il continue en relevant les malentendus qui existent entre les Canadiens français et les Français:

"Est-il vrai, comme des malveillants l'assurent, que derrière le rideau de la phraséologie officielle qui continue de célébrer l'amitié franco-canadienne, la réalité de nos relations avec nos frères d'outre-mer soit une mésentente inavouée, laquelle ne tendrait à rien de moins qu'à nous séparer d'eux moralement?

"Non, ce sont là, grâce à Dieu, qu'imaginations monstrueuses, mais qu'entre les Canadiens et nous un vague malaise existe, on aurait tort de le nier, car à force de vouloir dissimuler ces légers nuages, on ne travaille qu'à les épaissir.

"Et d'abord, écartons la fable absurde, d'après laquelle on nous reprocherait, aujourd'hui encore, au Canada, la cession de 1763. Outre qu'il serait inique de charger le présent des erreurs du passé, les Canadiens savent mieux que nous-mêmes (puisqu'il s'agit du drame de leur propre sort) que, au moment où l'Angleterre s'empara de leur colonie, si la France ne les a pas secourus, c'est qu'elle en aurait été bien empêchée, étant alors aux prises avec un autre ennemi: le roi de Prusse.

"Mais n'insistons pas. Les Canadiens ont contre nous des griefs plus sérieux. Le principal, notre grande faute, c'est que nous les connaissons mal. Ils nous supposent indifférents, quand nous péchons par ignorance. Ou bien s'il nous souvient d'eux, faute d'être informés sur leurs besoins, nous les traitons en parents pauvres. A côté des missions extraordinaires d'un Foch ou d'un Fayolle, brusques passages de météores, il y a dans le train-train des jours, le long défilé des envoyés de tout poil, qui ont pour mandat de représenter notre culture et parmi lesquels, s'il en est quelques-uns de qualités, on en compte trop qui ne sont que ridicules.

"Cependant il est juste de reconnaître qu'en ces dernières années, grâce au système nouveau des échanges de professeurs entre universités, un premier pas a été fait dans le sens d'une entente intellectuelle plus intime. Mais que d'améliorations encore à réaliser, ou plutôt, que d'initiatives à prendre, rien que dans le domaine de la librairie ou dans ceux des beaux arts et du théâtre!"

Puis M. Porché fait justice de la propagande intéressée qui montre le Français comme léger, sans foi:

"Alors le bruit s'est répandu, de l'embouchure du Saint-Laurent aux côtes du Pacifique, et jusqu'au dernier campement de bûcherons aventuré dans l'extrême-nord du pays, que la France était une nation sans idéal et ses fils d'aujourd'hui, des pervers plongés dans la matière.

"Alors, quand il fut attaqué, ce peuple avili, les Canadiens, des premiers, ont volé à son secours, et les curés, une fois de plus, du haut de leurs chaires, ont enflammé les courages. C'est donc que nous ne sommes pas irrémédiablement damnés, qu'on a voulu nous sauver encore? Mais depuis la paix, comme si l'attitude de la France en guerre n'avait pas été une attitude mystique qui aurait dû faire réfléchir, on a repris la vieille antienne du Français léger et jouisseur, de Paris Babylone moderne.

"Eh bien! il faut que cela cesse! Nos défauts sont sans doute apparents, mais une religion à laquelle la pratique de la confession a donné l'habitude de sonder les âmes, doit connaître nos vertus cachées. C'est un goût de l'ordre sous des dehors négligés, une passion de l'économie sous des allures de prodigues, une application au travail, sous des airs indolents, c'est encore l'incurable manie de placer le triomphe des principes au-dessus des avantages matériels, un sens de l'honneur qui n'a jamais reculé devant le suprême sacrifice, un idéalisme enfin mais si peu doctoral, si peu pédant, qu'il trouve spirituel de se railler lui-même et préfère la blague aux grands mots."

Et s'adressant aux Canadiens il dit: "Ah! je vous en conjure, prenez garde! Si, sous prétexte que dans le temps présent tout n'est pas pour le mieux en France, vous en arriviez à ne chérir de nous que notre passé, vous compromettriez votre propre avenir. [illegible]"

GESTE DEFERENT POUR L'EGLISE

M. Poincaré, avant de quitter le pouvoir, a voulu faire un geste aimable et déférent pour l'Eglise de France. Après avoir réalisé l'accord avec le Vatican sur la question des diocésaines, il a décoré deux cardinaux.

Le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, déjà chevalier de la Légion d'Honneur, depuis sa mission religieuse et patriotique en Orient, est promu officier. Le Cardinal Touchet, qui n'appartenait pas encore à l'Ordre national — et l'on s'en étonnait — reçoit le ruban rouge.

En décernant la rosette à l'Archevêque de Paris, le président du Conseil a tenu, sans doute, à honorer, tout à la fois cet illustre métropolitain et à témoigner sa reconnaissance à l'éminent prélat, qui travailla si efficacement, pour sa part, à la consolidation de la paix religieuse et au raffermissement des liens rétablis entre la France et le Saint Siège.

En ajoutant la petite flamme rouge à la pourpre du Cardinal Touchet, le gouvernement s'est complu, par ailleurs, à rendre hommage au grand orateur dont la parole a non seulement illustré la chaire catholique, mais encore enrichi les lettres françaises, et, en même temps, à manifester sa gratitude au chevalier de la cause et du patronage de sainte Jeanne d'Arc.

Les deux décorations sont donc éminemment significatives. Ce qui en accentue d'autre part, la valeur et la portée, c'est la publication d'une lettre adressée, il y a quelques jours, à un autre évêque, et sur un autre évêque, par le chef du gouvernement.

Après avoir mis à l'ordre du jour deux cardinaux français, promoteurs de la paix religieuse et soutiens de la gloire nationale, M. Poincaré a reconnu officiellement les mérites de nos prélats missionnaires.

Un des plus âgés, et des plus actifs encore, d'entre nos vicaires apostoliques, Mgr Grouard qui, depuis soixante ans, évangélise les régions septentrionales du Canada, vient dans un livre émouvant, de raconter ses souvenirs. Un de ses vénérés collègues a offert cet ouvrage à M. Poincaré. Le président du Conseil en profite pour exprimer à ces héros de l'apostolat sa reconnaissante admiration.

"Je suis heureux de rendre hommage, écrit-il à Mgr Breynat, à l'oeuvre éminemment civilisatrice que ce prélat et vous-même, avez accomplie parmi les populations déshéritées de cette partie du monde, à qui vous avez appris à aimer et respecter le nom de la France."

Ce sont là des paroles qui appellent des actes. Espérons que les successeurs de M. Poincaré le comprendront aussi.

François VEUILLOT

Un vieil usage de la barbe

Un journal nous indique un emploi de la barbe humaine, auquel ni vous, ni d'autres, n'aviez songé.

"Les poils de la barbe servaient autrefois de billet et de scrutin aux magistrats allemands pour choisir leurs chefs. Les échevins d'Hardenberzen, en Westphalie, s'assemblaient autour d'une table ronde, et chaque échevin se plaçait de manière que l'extrémité de sa barbe touchât le dessus de la table, au milieu de laquelle on mettait un pou que l'on chargeait de faire le choix du nouveau chef.

"Le petit électeur, après avoir erré quelque temps, ne manquait point de s'arrêter à une des barbes, et cette barbe, dans le moment même, devenait barbe de consul.

"Vous voyez d'ici les airs d'importance que prenait l'animal ainsi chargé de désigner le consul. C'est probablement de là que vient l'expression connue: "Fier comme un pou"."

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 juillet — S. Léon II.
Vendredi 4 — Ste Berthe.
Samedi 5 — S. Ant.-Marie Zacc.
Dimanche 6 — Quatrième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 7 — S. Elie.
Mardi 8 — Ste Elisabeth.
Mercredi 9 — Ste Véronique.

UNE INVENTION MERVEILLEUSE

La photographie par radio et ce que l'on en attend dans un avenir rapproché

Paris. — Suivant M. Edouard Belin, inventeur du procédé de transmission téléphotographique par radio, cette invention sera suffisamment perfectionnée lors de la prise de pouvoir du prochain président des Etats-Unis pour que la photographie de la cérémonie qui marquera cet événement à Washington soit publiée le lendemain matin dans les journaux de Paris.

M. Belin a expliqué que les expériences faites jusqu'ici, [illegible] en ce qui concerne le côté pratique de l'invention, n'ont donné que des résultats imparfaits par suite de conditions défavorables. Il déclare que l'appareil [illegible] de la photographie [illegible] et de faible puissance et que les conditions atmosphériques étaient peu favorables. De nouvelles expériences, dit-il, seront faites entre Paris et Lyon, entre Paris et Londres et entre Paris et l'Algérie.

Ces nouvelles expériences, [illegible] l'inventeur, seront faites au mois d'août avec un nouvel appareil actuellement en cours de construction. Dès que des résultats satisfaisants auront été obtenus, un service sera organisé entre tous les pays d'Europe. Après quoi, assure M. Belin, on tentera la transmission des photographies à travers l'Atlantique.

"Je suis certain du succès, ajoute-t-il. Je suis certain d'envoyer à travers l'Atlantique par radio, une photographie dont tous les détails seront parfaits, dans une atmosphère semblable à celle permettant la transmission claire de messages par sans fil."

Au cours d'expériences précédentes, M. Belin a réussi à envoyer aux stations radiographiques de Bar Harbor et d'Annapolis des dessins en blanc et noir et du texte imprimé. Le cliché publié dans le "Matin" est, toutefois, le premier d'une image aux tons dégradés qui ait jamais été transmis par radio.

"Des vues cinématographiques, souligne l'inventeur, peuvent être transmises de la même façon, quoiqu'il soit douteux que cela devienne commercialement pratique, car le cinéma par radio serait nécessairement lent, comparé aux méthodes actuellement en usage dans la prise des films."

Quant à la vitesse que l'on pourra obtenir dans la transmission des photographies par les airs, cela dépendra des perfectionnements que l'on apportera aux appareils. Quand l'inventeur aura réussi à envoyer des photos par radio de Paris à New-York, il s'occupera de nouveau de la télévision, dont il avait abandonné l'étude en raison de ses expériences de téléphotographie.

Dans un avenir relativement proche, promet l'inventeur, il sera possible de voir de son laboratoire de Malmaison la foule circulant aux Etats-Unis. Quand il sera possible de voir le monde à cette distance, on pourra aussi le photographier.

M. Belin espère arriver à New-York au mois de septembre, pour commencer ses expériences de transmission transatlantique.

Voyage chez nos frères de l'Acadie

L'Acadie! Ce nom seul suffit à faire battre des coeurs français. Mais le voir, ce pays historique, reprendre contact avec nos frères de là-bas, n'est-ce pas le rêve de plusieurs? Rêve réalisable et qui va être réalisé grâce à l'initiative qui vient d'être prise par le "Devoir". Ce journal organise en effet pour le mois d'août une grande excursion en Acadie par le Chemin de fer national du Canada. Le voyage durera six jours et coïncidera avec les grandes fêtes acadiennes de Grand-Pré. Ce sera comme un pèlerinage au pays d'Evangéline, la preuve que nous nous intéressons toujours au petit peuple martyr.

L'itinéraire du voyage en Acadie, dont le départ a été fixé au 17 août, comprend la visite des groupes acadiens à Edmunston, Moncton, Grand-Pré, Anapolis, la Pointe à l'Eglise et ailleurs, ainsi qu'un trajet de jour à travers les régions les plus pittoresques de la Nouvelle-Ecosse et de la Matapédia.

L'enthousiasme soulevé par ce projet de voyage est grand et les adhésions nombreuses. Dans les milieux canadiens-français, l'on comprend que cette visite à nos frères acadiens est due depuis longtemps et qu'il importe de ne pas perdre une aussi belle occasion d'acquitter envers les Acadiens "la dette du souvenir".

Livres à lire

MES PETITS HOMMES
Récits et Nouvelles
Par LEOPOLD DERBAIX
Action Catholique, 79, Ch. Haecht, Bruxelles, 6 francs

Ce sont de petits contes bien vivants et qui ne font pas la pose pour la galerie. Ils ont dix, onze ans, [illegible] sont espiègles et tapageurs et ne [illegible] guère à la malice [illegible] de jouer quelque bon tour.

Mais comme cette écorce un peu rugueuse [illegible] la poussée d'un sentiment généreux, comme ces petites âmes [illegible] vibrent et se haussent jusqu'à [illegible] patriotique [illegible] à l'appel d'un acte de loyauté, de dévouement, de patriotisme ou d'amitié [illegible].

Jeunes et vieux trouveront plaisir et profit à lire ces petits drames [illegible] vant du Père Derbaix.

Nos écoliers, nos collégiens [illegible] seront d'ardentes et pratiques leçons. Le petit Pierre a triché au concours d'histoire [illegible] première fois. [illegible] l'autement, religieusement [illegible] amène le coupable de l'aveu de la faute au repentir et à la réparation. "Car, voyez-vous, mon petit, ainsi vont les choses: on triche au concours, au jeu on ne se gêne pas davantage, un jour on garde quelque chose qui ne nous appartient pas [illegible] vole, pour dire le mot, et plus tard, un beau jour, on apprendra que M. Un Tel a été indélicat en affaires et qu'on parle même d'enquêtes et de tribunaux! Et tout cela a commencé par des mensonges, de petites tricheries, au jeu ou en classe!" Ah! cette belle vertu de l'honneur, si elle était, en effet, mieux comprise et mieux pratiquée dès le jeune âge, de combien de défaillances et d'aplatissements, ne nous épargnerait-elle pas, plus tard, le désolant spectacle!

Mais ces instincts délicats de l'âme enfantine veulent être cultivés. Et il faut pour cela à l'éducateur beaucoup d'adresse et de vertu. "Voulant arracher l'ivraie, n'ira-t-il pas, parfois, d'une main trop rude ou maladroite, déraciner aussi le bon grain?"

Bien des pages de "Mes petits hommes" sont, à ce point de vue, d'un lumineux enseignement.

Si donc vous aimez les enfants, si vous voulez les mieux connaître et leur faire du bien, lisez et faites leur lire ce beau livre. Le R. P. Davignon, dans sa préface, imagine une scène délicieuse: toute la famille au jardin, groupée autour d'une bonne tante qui lit à haute voix un conte du P. Derbaix. "Certains auditeurs, dit-il, avaient les yeux pleins de larmes, d'autres souriaient gravement, obéissant à une pensée intérieure et tous se sentaient mieux disposés."

A. F.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 27 juin 1874

La fête de la Saint Jean-Baptiste a été célébrée avec beaucoup d'éclat à Saint-Boniface. La grand'messe solennelle à la cathédrale a été chantée par Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, et Mgr Taché a prononcé le sermon de circonstance.

* * *

Mgr de Saint-Albert est parti de Saint-Boniface avec ses missionnaires pour la Saskatchewan. Sa caravane se compose de trois prêtres, MM. Brunet, Chapelière et Bonald, un diacre, M. Touze, quelques ecclésiastiques et plusieurs frères convers. Trois soeurs de la Charité accompagnées d'une fille font aussi partie de la caravane.

* * *

Gilbert Godon, coupable d'avoir infligé des blessures mortelles à Benjamin Marchand, en octobre dernier, à Dufferin, a été condamné à être pendu le 26 août prochain.

* * *

André Nault a comparu cette semaine devant le tribunal sous l'accusation de résistance aux officiers de la justice chargés de l'arrêter. Il a plaidé coupable et le juge en chef ne l'a condamné qu'à un mois de prison aux travaux forcés.

* * *

Liste partielle des juges de paix du Manitoba (1874)

Salomon Hamelin, Jean Mager, Joseph Royal, Roger Goulet, Narcisse Marion, Nicolas Mouard, François Gingras, Victor Beaupré, Arthur Levêque, Louis Paré, Edouard Romans, Georges Roy, Emilien-Genton, Pierre Delorme, J.-B. Desautels, Charles Nolin, Baptiste Touron, Norbert Larance, Alexandre Morin, Edouard Marion, Augustin Nolin, Joseph Hamelin, Joseph-Francis Tennant, Amable Gaudry, Pascal Breland, Félix Chénier, Urbain Delorme, Patrice Breland, Louison Laronde, Alphonse Thibert, Charles de Montigny.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'opinion d'un journaliste anglais sur le bilinguisme au Canada

Le Droit [illegible]

Le respect du bilinguisme [illegible] a toujours été la source de grâces [illegible] [illegible] l'Acte de [illegible] fédéral par lequel fut établie l'égalité des deux langues a été [illegible] ment respecté par l'une des parties contractantes et constamment violé par l'autre. A ce compte la paix, la véritable paix, celle qui est faite d'estime et de confiance mutuelles ne peut exister. Elle sera impossible [illegible] toutes les réunions d'hommes d'affaires ou de politiciens, tant que les gouvernements des provinces anglaises [illegible] cesseront pas de restreindre par une législation persécutrice [illegible] ment du français dans les écoles primaires fréquentées par les [illegible] canadiens français.

Il est si royal que dans un pays où le français est langue officielle, il se trouve des législatures assez hostiles et assez fanatiques pour s'opposer à l'enseignement de cette langue et prendre ouvertement des mesures pour l'anéantir. Cependant le fait existe et nous avons [illegible] le voir.

Cette étroitesse d'esprit si elle ne [illegible] guère la masse de la majorité qui ne réfléchit guère [illegible] esprits d'élite et frappe tout esprit impartial qui visite notre pays.

M. Alfred E. Henderson, journaliste et conférencier anglais, a passé un an au Canada. Avant son départ pour l'Angleterre, il a fait une série de conférences devant les clubs Kiwanis, et ne s'est pas gêné pour donner sa façon de penser. Il disait à Montréal, il y a quelques jours: "On ne connaît pas bien en Grande-Bretagne et en Irlande les questions qui touchent la population canadienne française de votre pays. Par exemple, on ne sait pas là-bas qu'il se parle deux langues au Canada et qu'on ne peut devenir un véritable citoyen dans toute la force du mot si l'on ne connaît pas la langue française.

"Comment pouvons-nous nous attendre à avoir la bonne entente quand ces faits sont cachés? Un Canada uni est essentiel pour le succès futur et perpétuel de l'Empire. L'unité est impossible tant que la province d'Ontario ne voudra pas faire sa part. Aussitôt que cela arrivera, l'union pourra se faire dans l'espace de quelques mois.

"Il est à espérer que ceux qui défendent le principe de la bonne entente réussissent dans leur tâche. L'unité et l'existence du Canada en dépendent. Tout homme qui prêche un principe contraire est un faux prophète et un pauvre patriote. La connaissance du français et de l'anglais mènera au succès dans les affaires; c'est une nécessité dans le commerce. La connaissance du français pour les Canadiens anglais amènera un accord parfait."

M. Henderson a tenu à peu près le même langage vendredi dernier à Ottawa. Que ne va-t-il, à Toronto, dire aux législateurs ontariens que leur conduite envers la minorité française est antinationale et antiimpériale? Peut-être l'écouteraient-ils.

Pour nous, retenons cet aveu d'un journaliste anglais: "L'unité est impossible tant que la province d'Ontario ne voudra pas faire sa part." Ajoutons: tant que toutes les provinces anglaises ne voudront pas faire leur part, tant qu'elles n'appliqueront pas aux minorités françaises le traitement reçu, dans la province de Québec, par la minorité anglaise.

A propos du rapatriement des Franco-Américains

L'Action Catholique (Québec):

Il est bel et bon de parler rapatriement, mais il importe surtout de chercher le secret d'en faire. Il faut d'abord être pratique et ne pas croire qu'il est humainement possible de faire revenir au Canada, comme on le dit, les 2,500,000 Franco-Américains. Tous ceux qui sont établis et réussissent, tous ceux qui sont partis depuis longtemps et ont élevé leur famille aux Etats-Unis, tous ceux qui sont nés aux Etats-Unis, à peu d'exceptions près, ne sont pas candidats au retour. Il est généralement aussi inutile de parler rapatriement parmi ces gens que d'essayer de faire revenir nos frères établis dans l'Ontario, le Manitoba ou l'Ouest, ou encore de faire retourner en France nos amis français qui sont ici depuis plusieurs années, sont établis et ont élevé au pays leur famille, ou encore, de faire retourner en Irlande nos amis les Irlandais venus ici ou rendus aux Etats-Unis.

Ceux seuls, pratiquement, qui sont partis depuis peu de temps, qui ne sont pas établis, peuvent être candidats au rapatriement, mais ils le seront à certaines conditions.

Et parmi ces conditions il faut comp[illegible] en [illegible] la campagne. [illegible] l'aise [illegible] la ville [illegible] mieux chez nous. Le mal du pays sera un gros atout, mais s'il [illegible] père et la mère de famille, il touchera bien moins fortement les enfants qui auront plus vite pris goût à la vie de leur pays nouveau. Et les enfants ne veulent pas revenir, les parents généralement resteront.

Les villes de la Nouvelle-Angleterre [illegible] par une [illegible] qui pourrait aider beaucoup au travail des missionnaires rapatrieurs. Mais nos villes sont-elles mieux partagées?

Nos industries sont-elles plus actives? Notre marché du travail est-il plus avantageux? Est-il plus facile [illegible] Le retour est-il suffisamment rémunérateur? Telles sont les questions que se posent ceux qui songent à revenir.

La condition qui pour nous est [illegible] c'est que notre émigration [illegible] Comment, en effet, nos missionnaires rapatrieurs pourront-ils convaincre nos compatriotes émigrés pour vivre qu'il peut leur être avantageux de revenir, quand ils voient arriver continuellement de nombreux Canadiens quittant leur pays dans l'espoir de mieux réussir?

Demandons-nous quel succès remporterait, par exemple, une région nouvelle de colonisation si ceux qui y sont établis nous arrivaient en disant qu'ils l'ont [illegible] tout là parce qu'ils ne peuvent y vivre.

Notre émigration tue le rapatriement aussi sûrement que l'immigration [illegible] notre émigration. Nous travaillerons vainement au rapatriement tant que nous laisserons des milliers des nôtres partir chaque mois.

Les inconvénients de la multiplication des partis

La Presse (Montréal).

Une fois de plus, ces élections en Colombie Britannique servent à démontrer les conséquences regrettables, au point de vue de l'intérêt général, qui résultent de la multiplication des partis dans l'arène politique.

S'ils donnent satisfaction, temporairement du moins, à certaines ambitions personnelles anxieuses de percer, ou satisfont certaines rancunes, à part certains cas exceptionnels, ceux où ces divisions sont une protestation justifiée contre la maladministration, ils ne servent qu'à jeter la confusion, à provoquer des combinaisons plus ou moins morales et à rendre le gouvernement précaire.

Plus s'étend notre expérience (et en cette dernière décade nous en avons vu, un peu partout, de toutes les façons à cet égard) et plus la conviction s'impose auprès de ceux qui réfléchissent que le choix de mandataires du peuple étant essentiellement de former un gouvernement pour assurer l'administration de la chose publique, il importe, avant tout, que le parti vainqueur puisse exercer ce pouvoir, donc être stable, c'est-à-dire compter sur une majorité bien définie qui l'appuie dans l'exécution de son programme.

Or, c'est tout justement, et inéluctablement, ce que tend à rendre impossible la multiplication des partis.

La chaire et la tribune laissent évanouir l'écho des voix qui les ont fait résonner; le livre, plus fidèle, est comme une urne merveilleuse où les cendres gardent de la vie. — Marcel Prévost.

REMARQUABLE CELEBRATION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTREAL

Des fêtes extraordinaires ont marqué cette année la célébration de la fête nationale dans la métropole — Un congrès où figurent les principaux groupes — La parade illustre d'une façon originale "Ce que l'Amérique doit à la race française"

Montréal — La série des démonstrations de la fête nationale a commencé le dimanche soir 22 [illegible] au Monument National, où a eu lieu un congrès de toutes les sections affiliées à la Société Saint Jean Baptiste.

M. Victor Morin ouvrit la séance du congrès en souhaitant à tous et surtout à ceux des Etats Unis et d'Ontario la plus cordiale bienvenue. Il offrit la présidence d'honneur au sénateur Belcourt et la présidence active à M. Guy Vanier. M. Vanier prit alors la parole. Il est heureux d[illegible] gens qui viennent de très loin. Il invite ensuite M. l'abbé Groulx à entreprendre le premier travail du congrès. Ce travail est sur les devoirs envers la race.

Quand on m'a demandé de vous parler de nos devoirs envers notre race, dit M. l'abbé Groulx, j'ai compris qu'on voulait moins une directive qu'une expression d'opinion. Ce discours ne sera donc pas une directive.

Devoirs envers la race

Nos devoirs actuels envers notre race, je me garderai [illegible] pier, puisqu'il importe de [illegible] tionner à notre volonté de [illegible] plir. Avant même de parler de devoirs, je me demande s'il ne faudrait pas monter plus haut [illegible] morale qui le fait accepter [illegible] loi qui l'impose. Plus [illegible] la vie, plus on se persuade [illegible] qu'en toutes choses [illegible] nir aux idées toutes [illegible] faut commencer et [illegible] pour guérir une maladie profonde [illegible] me de l'attaquer profondément.

Au cours de son magnifique [illegible] [illegible] national qui [illegible] l'orateur dit [illegible] éternels [illegible] sur le [illegible] drapeau. Un drapeau c'est le verbe où s'exprime l'idée de pa[illegible] c'est ce qu'il fait sortir l'idée de l'abstraction pour la faire flotter aux yeux de la foule, c'est le symbole [illegible] s'affirme devant le monde l'individualité d'un peuple. Sans un drapeau, signe sensible d'une nationalité, notre patriotisme aura toujours de la peine à se dégager de l'imprécision, à prendre forme dans l'esprit populaire. Et croyez-vous que sans péril pour notre patriotisme, nous puissions ajourner indéfiniment cette humiliation d'être la plus vieille race de ce pays et la seule [illegible] pourtant le jour de la fête nationale, ne pouvoir arborer sur nos maisons et nos édifices [illegible] un emblème qui soit reconnu authentique [illegible] appartienne à nous?

[illegible] moyens de développer le sens national, il en est un qui [illegible] par [illegible] doit [illegible] c'est la [illegible] vulgarisation [illegible]

[illegible]

[illegible] Nous manquons de [illegible] nous en manquons [illegible] historique et [illegible] La cause d'ordre [illegible] état de peuple [illegible] dans son autonomie ou dans l'administration de son patrimoine. La cause d'ordre intellectuel c'est l'ignorance de notre histoire. De l'examen de ces causes, retenons tout d'abord que pour vivre et grandir il ne nous faut compter que sur nous-mêmes, que sur la vivacité de notre sens national; retenons ensuite que ce sens, nous l'acquerrons principalement par l'étude de notre passé en apprenant de quelle race nous sommes; retenons enfin que pour hausser que pour fortifier notre patrimoine nous devons l'éclairer de notre foi.

Développer notre sens national est l'œuvre urgente, principe et condition de toutes les autres. Et si j'avais le droit de donner un mot d'ordre, j'enfermerais toute ma pensée dans cette formule: Notre premier devoir envers notre race c'est d'en être [illegible]

Engouement désastreux

M. Guy Vanier, après que les applaudissements eurent cessé, félicita l'abbé Groulx de son excellent travail et il invite les membres présents à [illegible] ce travail.

M. Jalbert, délégué par l'Union Saint Jean Baptiste Franco Américaine prend la parole sur l'invitation pressante du sénateur Belcourt. M. Langlais dit que les Franco-Américains déplorent l'engouement de [illegible] des Canadiens de Québec qui donnent un mauvais exemple en faisant partie de sociétés, plutôt secrètes qui sont une arme aux mains des membres de langue anglaise.

Deux Canadiens honorés

Dans la soirée avait lieu au Monument National, la présentation officielle de deux médailles d'or sur lesquelles sont gravés ces mots: Bene Merenti de Patria, à l'hon. sénateur L. O. David et à Mme Gérin-Lajoie. Une soirée de folklore suivit, présentée par le club de Guignolée de Saint Rémi de Napierville.

M. Victor Morin, président, ouvrit la séance en souhaitant à tous une cordiale bienvenue. Il fit ensuite l'éloge de l'hon. sénateur David et du [illegible] était fier, au nom de la société, de lui présenter cette médaille. Il fit ensuite l'éloge de Mme Gérin-Lajoie qu'il dit représenter la "Canadienne" dans toute sa grâce et sa bonté.

Tous deux remercièrent en termes appropriés.

On remarquait parmi les invités: l'hon. Athanase David, sa famille, M. Gérin-Lajoie, son fils; Mgr Deschamps, M. le chanoine Harbour, Mgr Brodeur de Prince-Albert; M. le consul général de France, Mme la baronne de Vitrolles; le consul de Belgique, Mme Van Ricktal; les délégués de l'Union Nationale Française, les membres de l'Union Saint-Jean-Baptiste Franco Américaine qui sont: MM. Ledoux président, F. Gatineau, Arthur Daviault, P. Robicaud, M. Lussier, W. Mathieu, E. Cloutier; M. Jalbert, président de l'Union française-américaine catholique; les membres délégués de l'A. C. J. C. et autres.

Infiltrations étrangères

A la reprise du congrès de la Saint Jean-Baptiste au Monument National lundi matin, M. J. C. Martineau, vice président de l'A. C. J. C., a présenté un rapport sur les infiltrations étrangères. Il a traité de la disparition de nos vieilles coutumes dans la famille et de la tournure américano-saxonne que prend la cité, sans que nous y prenions garde.

M. Martineau a cité nombre d'exemples de l'influence de la civilisation étrangère sur nous et autour de nous; il a jeté l'éveil et exposé ce que plusieurs cercles de l'Association de la jeunesse ont entrepris pour lutter contre le courant afin de l'endiguer.

Le rapport a soulevé une discussion intéressante que dirigeait M. Léon Trépanier, vice président de la Société Saint Jean Baptiste.

Dans la Saskatchewan

Mgr Brodeur, de Prince Albert, est venu apporter le message de vie de nos compatriotes de la Saskatchewan. Nous sommes noyés, a-t-il dit, dans une vaste agglomération cosmopolite, mais nous ne sommes pas engloutis. Les Franco-Canadiens de là-bas résistent au flot envahisseur et veulent résister toujours. (Longues acclamations). Nos ennemis nous attendent sur le terrain scolaire afin de frapper notre race à sa source même et d'angliciser nos enfants, mais nous relevons le gant et fièrement nous menons la bataille; nous avons des droits et des victoires à notre acquis déjà, et nous continuons.

Nos compatriotes de la Saskatchewan sont groupés autour de leur clergé et dans cette union ils poursuivent le bon combat. Ils se souviennent de leurs origines, de leurs ancêtres, et ils ne sont pas des renégats. (Acclamations.)

M. Félix Gatineau, l'ancien président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, a parlé ensuite au nom de ses compatriotes de Massachusett. Il a raconté des souvenirs de ses premières armes aux Etats-Unis, et donné le récit de ses luttes contre l'anglicisation et l'américanisation.

La procession

La procession de la Saint-Jean-Baptiste a été un succès sans précédent. Une immense foule qui rappelait celle du congrès eucharistique se pressait le long des rues du parcours.

La procession offrait un cachet de nouveauté tout à fait inconnu. Jusqu'ici, l'ensemble des chars offrait un spectacle assez hétéroclite. Sujets historiques, religieux, industriels ou commerciaux y étaient confondus dans un fouillis parfois fort peu artistique. MM. E. Z. Massicotte et Elzéar Roy ont eu cette année l'idée excellente d'homogénéiser le tout de façon à en faire une leçon d'histoire, rehaussée par la plus scrupuleuse minutie dans les détails historiques. Ils ont choisi le sujet "Ce que l'Amérique doit à la race française" et ont exposé par une série de chars distribués suivant l'ordre chronologique les principaux événements de personnages qui datent dans l'histoire de l'Amérique du Nord.

A la basilique

La fête a été inaugurée par une grand'messe solennelle à la cathédrale. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, officiait. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Caron, curé de Saint Victor. Il fit le panégyrique de saint Jean Baptiste, patron des Canadiens français. Il rappela la confiance qu'avait saint Jean dans la parole de Notre Seigneur. Il nous faut suivre son exemple. Il faut l'imiter dans sa bonté, dans sa piété, dans sa loyauté et dans toutes ses vertus. Il faut, comme lui, garder jalousement les brebis qui nous sont confiées et faire en sorte que lorsqu'on les remet à qui de droit elles soient intactes, de même que lorsque l'on nous les avait données.

Bénédiction de la pierre de la Croix du Mont Royal

La procession est arrivée au parc Jeanne Mance vers cinq heures. A un signal donné, pendant que les fanfares jouaient l'hymne national "O Canada", Mgr Deschamps a bénit la pierre angulaire de la Croix du Mont Royal qui dans quelques mois se dressera sur une hauteur de cent pieds, sur le sommet de la montagne.

ACCUEIL FROID FAIT A HERRIOT

Son voyage à Londres et à Bruxelles n'a pas soulevé l'enthousiasme des deux chambres

Paris — Jeudi, dans l'après-midi, M. Herriot s'est présenté devant la Chambre et le Sénat; il a dû s'expliquer sur ce qu'il avait fait et ce qu'il n'avait pas fait dans son voyage à Londres et à Bruxelles. Il n'a pas du tout obtenu de la part de sa majorité un triomphe comme semblait justifier le communiqué enthousiaste publié à la suite de son entrevue de Chequers Court.

Accueil froid

Le Sénat s'est montré froid, la Chambre s'est permis des critiques; l'un et l'autre, visiblement, réservent leur jugement. Le Sénat, en particulier, semble s'être constitué le gardien des droits de la France. M. Poincaré a écouté tranquillement la déclaration ministérielle et a applaudi sans enthousiasme. Il était évident qu'avec les autres il éprouvait du soulagement de voir qu'au moins rien n'avait été abandonné.

Herriot modeste

La déclaration du premier ministre était en termes beaucoup moins flamboyants que la plupart des interviews qu'il a données depuis une semaine avec trop de prodigalité, selon l'impression générale. Dix questions lui ont été posées au Sénat par M. Hubert, le président de la commission des affaires étrangères:

1 — Le plan des experts a-t-il été accepté sans réserve par tous les alliés et sera-t-il exécuté sans retouche?

2 — Est-il exact que la Ruhr sera évacuée seulement en proportion des payements faits et quelles précautions seront prises pour sa réoccupation?

3 — Y a-t-il aucun changement dans le programme envisagé quant à l'occupation de la rive gauche du Rhin?

4 — La France s'est-elle engagée à soutenir l'entrée de l'Allemagne dans la Ligue des Nations?

5 — La Belgique est-elle d'accord avec la France sur les questions des réparations, du désarmement de l'Allemagne et de son entrée dans la Ligue?

6 — L'Italie a-t-elle été informée de ce qui se fait?

7 — Comment s'accomplit le désarmement de l'Allemagne et que fera-t-on si elle n'accorde aucune attention à la note MacDonald Herriot?

8 — Où et quand se tiendra la conférence interalliée et quelles nations y ont été invitées?

9 — La Grande Bretagne est-elle disposée à faire des concessions à la France, surtout au sujet de sa dette, en échange de ses sacrifices, et quelle sera, croit-on, l'attitude probable des Etats-Unis sur la même question?

10 — Aucun engagement formel a-t-il été pris à Londres et à Bruxelles?

M. Herriot répond

M. Herriot a lu ses réponses aux dix questions devant les deux chambres. Il a été applaudi ici et là des deux côtés du Sénat. A la Chambre les nationalistes ne l'ont approuvé que lorsqu'il a déclaré son intention de poursuivre une politique ferme au sujet du désarmement de l'Allemagne.

Le premier ministre a dit qu'il ne pouvait être question, pour la France et la Belgique, de songer à évacuer la Ruhr. Il a déclaré également que M. MacDonald lui avait renouvelé l'assurance déjà donnée à MM. Theunis et Hymans qu'au cas où l'Allemagne ne remplirait pas les obligations imposées par les experts, la Grande-Bretagne se rangerait du côté des alliés comme gardienne des contrats.

Désarmement de l'Allemagne

Si l'Europe est pour avoir la paix, continue M. Herriot, l'Allemagne doit être désarmée. Ni les déclarations, ni les promesses ne sont suffisantes et sur ce point je suis convaincu que M. MacDonald est aussi résolu que nous le sommes, que ses intentions sont aussi vigoureuses que les nôtres."

Session extraordinaire

Devant la Chambre M. Herriot a exprimé le désir que le parlement continue à siéger après le 14 juillet au lieu de s'ajourner pour les vacances de l'été, comme il est d'usage. Cela lui permettrait de contrôler ce qui se fait à Londres.

L'Allemagne et la Ligue

Les trois gouvernements ont convenu qu'une fois que l'Allemagne aurait rempli ses obligations au sujet des réparations et du désarmement, elle serait libre d'entrer dans la Ligue des Nations. "Nous avons montré àconclu M. Herriot que si l'Allemagne est loyale elle n'aura rien à craindre. Si elle n'est pas loyale elle ne sera pas épargnée."

Tâche difficile

Venant de Poincaré ou presque de tout autre homme politique, ces déclarations auraient eu, sans aucun doute, un immense effet sur la Chambre, mais la fièvre politique est tellement élevée et l'impression faite depuis quelques jours par M. Herriot a subi tant de critiques qu'il n'a pas réussi à avoir pour lui l'assentiment de la Chambre. En écoutant le discours du premier ministre on avait l'impression que sa tâche est presque impossible, car il lui faut montrer au pays, aussi doucement que possible, combien peu de chose est réalisable de tout ce qu'on lui a promis depuis quatre ans et qu'il doit prendre autre chose à la place.

L'Allemagne intraitable

Verdun — Pendant que le nouveau président du conseil, Edouard Herriot, conversait à Chequers Court, M. Raymond Poincaré prévenait la France de ne point faire confiance à l'Allemagne. Il a parlé sur la tombe de sept soldats inconnus.

"Ne nous laissons pas aller à de dangereuses illusions, a dit M. Poincaré. Ce n'est pas avec des sourires que nous allons engager l'Allemagne à s'acquitter de sa dette. Si la Ruhr était évacuée, elle ne verrait dans ce geste qu'un nouvel indice de notre faiblesse et nous la trouverions bientôt plus rebelle encore à l'exécution du traité qui doit être observé."

Mesure de clémence pour les Allemands en Rhénanie

Coblenz — La première mesure importante de clémence en Rhénanie a été prise mercredi par la commission de Rhénanie, sur la proposition du membre français. Elle annule l'expulsion de plus de 7,000 Allemands de la zone d'occupation française. Ces exilés, avec leurs familles, étaient au nombre de 30,000 personnes. Le nombre total des personnes expulsées par les Alliés de la Ruhr et de la Rhénanie est d'environ 150,000.

Revue Bleue

Fondée en 1863 — Paraissant les premier et troisième samedis de chaque mois — Sommaire du 7 juin

"L'Esprit démocratique français doit-il mourir?", par Georges Guy-Grand.

"Napoléon à Digne en 1815", par Arthur Chuquet, membre de l'Institut.

"Le millénaire de la Normandie: Ce qu'on fête à Bayeux", par A. Albert-Petit.

"Les huîtres de la Saint Damien" (nouvelle) traduit de l'italien par Mme A. Bossuet, par Alfredo Panzini.

"Amour et amitié", par Claude Laforet.

"Allégorique" (poème), par Ernest Jaubert.

"La politique étrangère: l'expérience démocratique", par L. Dumont-Wilden.

"Le roman: Symbolisme [illegible] réalisme psychologique", par [illegible] Raz.

"Le Théâtre: Une œuvre [illegible]", par Gaston Rageot.

"A travers les revues étrangères", par Gaston Choisy.

Les livres nouveaux.

La quinzaine politique [illegible] par B. A. — Romantisme, par XXX. "Tabaco [illegible]", par J. [illegible]

Bulletin Maritime.

Abonnement: "Revue Bleue" [illegible] France, six mois 30 fr.; un an 55 fr.

"Revue Bleue et Revue Scientifique" réunies: Etranger, six mois, 55 fr.; un an, 100 fr.

Paris, 286, Boulevard Saint-Germain.

Représentant au Canada: J. M. D[illegible], 347, avenue Viger, Montréal.

Une souscription au "Panorama" [illegible] à la "France Nouvelle" donne droit à être membre de l'Union Française avec une carte et à une réduction de [illegible] pour cent pour l'abonnement aux "Revues Bleue et Scientifique".

"LES AMIS DE RIEL"

TOURNEE DRAMATIQUE

"DISPARU!!"

COMEDIE EN TROIS ACTES

de Bisson et Sylvane

La réputation de cette comédie n'est plus à faire. Tous s'accordent à dire que c'est l'un des spectacles les plus comiques que l'on puisse souhaiter voir. Le programme, des plus alléchants, comprend, en outre, quelques numéros de chant par un quatuor, des solos, des déclamations, etc. Les acteurs sont tous avantageusement connus dans la majorité de nos paroisses et n'en sont pas à leurs premières armes.

Le but de la tournée est de faire connaître l'histoire du grand patriote que fut Louis Riel et de constituer un fonds qui nous permettra de lui élever plus tard un monument commémoratif. Nous sommes persuadés que nos amis des campagnes feront bon accueil à ces "nomades" de la bonne cause. Ceux qui auront le privilège d'assister à cette représentation joindront l'utile à l'agréable et en conserveront le meilleur souvenir.

MM. Guillaume Charette, Camille Fournier, Joseph Leblanc et Samuel Sault accompagneront les acteurs. Ils en profiteront pour exposer le but de la tournée et faire ressortir la magnifique épopée du mouvement de 1869-70.

6 JUILLET—TRANSCONA.
6 JUILLET—SAINT-CHARLES.
7 JUILLET—STE-ROSE DU LAC.
20 JUILLET—LA SALLE.
27 JUILLET—ST-JEAN-BAPTISTE
3 AOUT—LA BROQUERIE.
17 AOUT—SAINT-CLAUDE.
19 AOUT—N.-D. DE LOURDES.
20 AOUT—SAINT-LEON.

LE MARCHE

27 JUIN 1924

Bouvillons—		
Excellents	$6.00	$6.50
Bons	$5.25	$5.75
Moyens	$4.50	$5.00
Ordinaires	$4.00	$4.25
Bouvillons engraissés—		
De choix	$4.00	$4.50
Bons	$2.75	$3.75
Bouvillons à engraisser—		
De choix	$3.25	$4.00
Bons	$2.25	$3.00
Boeufs—		
Bons	$3.00	$3.50
Moyens	$2.25	$2.75
Ordinaires	$1.50	$2.00
Taureaux—		
De choix	$2.70	$3.00
Ordinaires	$1.50	$2.00
Taures de boucherie—		
De choix	$5.50	$6.00
Assez bonnes	$4.00	$5.25
Taures à engraisser—		
De choix	$3.00	$3.25
Bonnes	$2.00	$2.75
Veaux—		
De choix	$6.00	$7.00
Bons	$4.00	$5.00
Ordinaires	$2.00	$3.00
Vaches de boucherie—		
De choix	$4.00	$4.50
Bonnes	$3.00	$3.75
Ordinaires	$2.50	$2.75
Pour conserves	$1.00	$2.25
Moutons et agneaux—		
Moutons bons	$6.00	$8.00
Moutons ordinaires	$4.00	$5.00

Agneaux bons	$10.00	[illegible]
Agneaux ordinaires	[illegible]	[illegible]
Porcs—		
D'après la classification du gouvernement fédéral—		
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	
[illegible] No [illegible]	[illegible]	
[illegible] No [illegible]	[illegible]	
Vendus	[illegible]	

PRODUITS

Note: Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—		
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31	$ [illegible]
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)		
Extra, la douzaine	$ [illegible]	
Premier	$ [illegible]	
Seconds	$ .17	
Fêlés	$ .14	
Pommes de terre—		
Le minot	$ .90	$1.00
Farine—		
Lake of the Woods—		
Sac de 98 livres	$3.82	
2 sacs de 49 livres	$3.87	
4 sacs de 24 livres	$3.95	
Western Canada "Purity"—		
Sac de 98 livres	$3.82	
2 sacs de 49 livres	$3.87	
4 sacs de 24 livres	$3.95	
Ogilvie "Royal Household"—		
Sac de 98 livres	$3.82	
2 sacs de 49 livres	$3.87	
4 sacs de 24 livres	$3.95	
Maple Leaf Flour Mills—		
Sac de 98 livres	$3.8[illegible]	
2 sacs de 49 livres	$3.87	
4 sacs de 24 livres	$3.95	
Alimentation—		
Son. La tonne	$22.00	
Gru. La tonne	$22.00	
Gruau—		
Le sac de 80 livres	$2.65	
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.		
Mil. No 1	$19.00	
Mil. No 2	$17.00	
"Red Top" No 1	$14.00	
"Red Top" No 2	$12.00	

LETTRE DE LA SASKATCHEWAN

Le Bishop Lloyd et la question des langues — Une homélie qui classe son homme — Les droits du français

(Service spécial de la "Liberté")

S'adressant "ardentia verba" à ses fils et filles chéries des nombreuses loges orangistes de Saskatoon, réunies en son église cathédrale de Saint-Jean, le Révérend Bishop anglican Lloyd [illegible] prélat [illegible] définitivement parmi [illegible] [illegible] étrangères au Canada [illegible] compris. Il n'est pas [illegible] tendre tomber du haut [illegible] [illegible]

[illegible] assujettis perpétuels, [illegible] misérable reste de vie dans une [illegible] tivité humiliante.

Importés

[illegible]

et même la grandeur des Etats et que la liberté des peuples n'est ni une [illegible] ni un butin de conquête [illegible] [illegible] à la hausse et à la baisse sur le marché [illegible] puissance. Il y a une morale par dessus les codes et les affaires [illegible] croyant qui respecte son intelligence devrait être le dernier à l'ignorer.

Nous comprenons très aisément aussi [illegible] raison — ou plutôt le jeu de [illegible] de la force — qui a induit notre bishop à classer au nombre des émigrants [illegible] [illegible] français et les [illegible] comme aux autres nationalités. Il n'y a rien de plus vieux [illegible] monde que la ruse [illegible] pression.

Parmi les "étrangers"

Quatre-vingt-dix-neuf [illegible] un Champenois font cent [illegible]. Quatre-vingt-dix-neuf émigrants [illegible] Québecquois font cent étrangers. Pour avoir emporté au nombre de leurs dépouilles de la guerre de Cent Ans cette vieille formule [illegible] [illegible] aux conditions locales [illegible] [illegible]

[illegible] pour notre dignité de citoyens.

[illegible] une petite digression sur la question [illegible] qu'il connaît [illegible] sur les relations intérieures de la confédération suisse ou de la Belgique qu'il a sans doute dû étudier avant d'en arriver à une conclusion aussi importante et qui concerne tant de monde. Peut-être y avait-il quelque danger à cela?

Qu'est-ce qu'une nation?

Lorsqu'il arrive à la théorie et aux principes de se faire démentir d'une façon aussi gênante par les faits et les résultats, il doit y avoir de l'ignorance dans les intelligences ou de la méchanceté dans les coeurs. N'en déplaise à l'évêque anglican, nous préférons la définition de Renan: "Une nation est une réunion d'hommes ayant la volonté de vivre ensemble", à sa formule étroite et oppressive. Il est facile d'avoir une seule âme quand on a un même esprit et une même volonté. C'est sur ce facteur seul que s'établit le rythme de l'harmonie nationale et non sur la cacophonie déchirante des cris de joie d'une classe perpétuellement dominante et heureuse et les plaintes interminables d'une minorité à jamais soumise et gémissante. La santé morale comme la santé corporelle s'obtient par la concordance des organes vivants et non par leur destruction. Une union fondée sur d'autres bases n'est qu'une trompérie mutuelle et éphémère, quel que soit le manteau constitutionnel sous lequel elle s'abrite. Elle avilit la dignité humaine et [illegible] une civilisation en retard. Une démocratie digne du nom a des formes plus souples; elle respecte la liberté individuelle et favorise les libertés régionales.

Unis, non liés

Unis ne veut point dire liés, et s'il fallait trouver un symbole à l'union nationale et idéale, nous préférerions le voir dans l'un de ces astres doubles, qui ne s'écartent jamais, point ne se fusionnent, obéissent aux mêmes lois imprescriptibles et vont constamment vers une commune destinée; ou encore dans les gémeaux ces beaux enfants, affectueusement et éternellement enlacés que nous pourrions sculpter en ronde bosse sur la façade de nos monuments et auxquels [illegible] pour [illegible] mots [illegible] Toujours [illegible] mais nous ne pourrions la concevoir dans l'attitude du prédicant anglais prononçant du haut de la chaire cette formule aussi étroite qu'indigne de la relation d'amour [illegible] laquelle il [illegible] à l'abriter: One language.

Nos vrais animateurs

Ceux qui donnent son âme à un pays ne sont pas toujours les vainqueurs qui s'en emparent ou les marchands qui l'achètent; il faut aussi tenir compte des héros qui le défendent, des apôtres qui l'évangélisent et des pionniers qui l'ouvrent et l'exploitent. S'étant donnés tout entiers à leur oeuvre, ils prolongent au fond de leurs [illegible] de grands exemples par de grandes leçons. L'âme des choses est faite des parcelles de leurs âmes qu'y laissent ceux qui les accomplissent et nul n'a plus accompli que ces derniers. Une conquête ne dure parfois que quelques mots et une pensée [illegible] payée [illegible] oeuvre plus importante et plus durable et parlent [illegible] plus haute [illegible] des valeurs morales [illegible] apôtres et ces pionniers, au moins, n'ont pas eu la pensée de diminuer et d'avilir la dignité humaine [illegible] des hommes qui habitaient ce pays [illegible] y venir. Ayant compris, dans l'oeuvre du Créateur, la grande leçon de la variété dans les aspects, les climats, les ressources et les opportunités, ils ont [illegible] dans les personnes, les langues, les religions et les aptitudes. Loin d'ôter une seule de ses valeurs à la vie nationale complète, ils n'ont songé qu'à cette unité qui ne veut pas les coeurs meurtris et ne fait pas de victime. Connaissant le grand froid de notre climat, ils n'ont pas voulu le rendre moins supportable en y jetant un plus grand froid parmi les hommes.

Raisonnement de marchand

"This was an English land bought and paid for by English money, therefore the English language must prevail." Le prédicateur s'est bien souvenu du marchand, mais aussi le niveau moral de sa thèse a de ce fait subi un affaissement notable. Il y a du profit à faire partout, même sur les droits imprescriptibles et sacrés des personnes et des nationalités! On peut trafiquer de la personne morale comme jadis on trafiquait des corps! C'est une nouvelle loi bien dangereuse pour tout le monde, car partant de ce principe qui consacre le droit illimité du marchand, qu'arriverait-il le jour ou quelque événement inattendu, un besoin insurmontable, ou une hausse opportune et soudaine amèneraient une nouvelle transaction? Le bishop et ses croisés accepteraient-ils les conséquences de la nouvelle et vile enchère, ou feraient-ils comme nous et reviseraient-ils au fond de leurs consciences le chapitre écourté et tronqué des droits inviolables des individus et des nationalités? Prêchant dans leurs temples, peut-être changeraient-ils de texte et retrouveraient-ils celui sous lequel nous nous abritons: "Car si vous avez violé la justice, en vain affecterez-vous de louer Dieu sur un ton plein d'emphase et d'entourer ses autels avec empressement".

Langue privée

"French and other foreign languages have no right except as private accomplishments." Le bon bishop a dû perdre le contact avec la réalité de notre vie laborieuse, qui dans les champs peine tout le long des grands jours, et qui étreint tant de nos plus belles aspirations: vie isolée pauvre, en ces jours de crises financières, qui interdit aux masses la ressource de l'éducation privée. Ou bien il la connaît mieux que nous et sait ce qu'il faut attendre de cette impossibilité qu'il veut bien nous octroyer, et qui deviendrait tout au plus l'apanage négligé de quelques riches rares et bien placés, qui n'ont pas les mêmes raisons que nous de tenir au français et qui ne s'en soucieraient guère. Avant de faire des cadeaux à qui s'en désintéresse, ne serait-il pas plus juste et plus convenable de laisser aux autres les biens qui leur appartiennent et qui font leur vie?

Mur d'injustices

"We must build a stone wall, not a bag of marble." Il y a quelque chose de pire qu'un sac de billes aux limites d'une cité, c'est autour un mur dont chaque pierre est une injustice scellée du mortier de l'iniquité. Ce mur ne saurait être ni une protection, ni une sécurité, encore moins une chose honorable pour un peuple qui se respecte.

Si la Bible ne peut fournir de meilleures inspirations au bishop que celle de chercher des excuses pour causer le maximum d'injustice à l'égard d'un peuple en lui rendant la vie impossible, peut-être serait-ce mieux pour lui de relire plus modestement le conseil de Plutarque dans la vie de Cléomène: "Puisque la chose n'est pas belle... il est temps d'en avoir honte et d'y renoncer."

Dieu daigne qu'il en soit ainsi!

J.-C. F.

LES DESSOUS DIPLOMATIQUES DES EVENEMENTS DE LA RIVIERE ROUGE

Conférence faite au Collège de Saint Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C., par M. Guillaume Charette

(Suite)

Témoignage du Père Ritchot

Témoignant devant le Comité du Nord-Ouest en 1874, le Père Ritchot [illegible] au sujet de cette lettre:

"[illegible] qui commence par [illegible] mots. En conséquence [illegible] par eux [illegible] au moins pour la circonstance actuelle [illegible] ajouté sur l'avis d'un ami qui pensait que, sans cette addition, Son Excellence pourrait croire que je cherchais à lui susciter des embarras, vu que je ne lui avais pas dit que je lui écrirais. Je reçus avant de voir Riel le lendemain matin une réponse dont je produis une copie:

"Hôtel du Gouvernement,
"5 octobre 1871.

Révérend Monsieur,

"Votre note vient de me parvenir. Vous parlez des difficultés qui peuvent empêcher M. Riel de se servir de son influence sur ses compatriotes pour les rallier à la défense de la Couronne, dans les circonstances actuelles.

"Si M. Riel [illegible] de l'avant comme on le suggère, il ne doit pas craindre de voir sa liberté troublée de quelque manière que ce soit, pour me servir de vos propres expressions 'pour la circonstance actuelle'.

"Il est à peine nécessaire d'ajouter que le concours des Métis français et de leurs chefs, à l'appui de la Couronne, dans les circonstances actuelles, sera bienvenu et qu'il ne pourra être considéré autrement que comme leur donnant droit à la plus favorable considération.

"Permettez-moi d'ajouter qu'en vous donnant cette assurance, je crois avoir droit qu'on y réponde de la même manière. En prenant le plus tôt cette attitude, l'action des Métis n'en sera que plus gracieuse et leur influence plus favorable.

"J'ai l'honneur d'être, Révérend Monsieur,

"Votre bien dévoué,
"A.-G. ARCHIBALD, L.-G."

L'on ne peut s'empêcher de regretter ces mots de "circonstance actuelle". Du moins, il aurait mieux valu que cette suggestion ne fût pas faite. Le pays était en danger, le Lieutenant-Gouverneur aurait fait des promesses plus sérieuses. Mais néanmoins, Riel accepta cette offre momentanée de ne pas être tiré dans le dos... et par son attitude, il entraîna tout le peuple métis et sauva la situation.

Deux légendes

Ici, permettez-moi de démentir deux légendes qui se sont répétées souvent. Les Anglais mal disposés ont prétendu que Riel avait sympathisé avec les Féniens, que ce ne fut qu'après que O'Donoghue eut raté son coup qu'il fit montre de loyauté en offrant ses services au Lieutenant-Gouverneur. Certains personnages qui devraient être mieux renseignés ont prétendu que c'était grâce à Mgr Taché si Riel ne se rangea pas du côté des Féniens. Rien n'est plus faux que ces deux assertions.

Ecoutez le témoignage de Mgr Taché devant le Comité du Nord-Ouest:

"Beaucoup de rumeurs circulaient alors dans la province au sujet de l'incursion fénienne. Comme j'étais obligé de quitter le pays, j'allai, avant mon départ, rendre mes hommages au Lieutenant-Gouverneur vers le 22 septembre 1871, et je partis le 23 septembre. Avant mon départ de la Rivière Rouge, je rencontrai M. Riel à la résidence du Père Ritchot, et je lui dis: 'Savez-vous ce qui se passe au sujet des Féniens?' Il dit: 'Oui je connais parfaitement les rumeurs en circulation, mais je ne sais rien de positif à ce sujet.' 'Je suppose, dis-je, qu'il n'y a pas de doute sur votre conduite dans cette affaire?' Il répondit: 'Il ne saurait y avoir de doute sur ma conduite dans cette affaire; il est certain que je ne suis lié d'aucune manière avec eux; mais dans l'intervalle, je ne sais quelle attitude prendre, car vous savez parfaitement que ma vie n'est pas en sûreté. Je puis aller de l'avant et combattre les Féniens, mais je suis sûr d'être tué par ceux qui se tiendront derrière moi. De sorte que je ne sais que faire; mais soyez certain qu'il n'y a pas le moindre danger que moi ou aucun de mes amis se joignent aux Féniens. Nous détestons les Féniens, car ils sont condamnés par l'Eglise, et vous pouvez être sûr que je n'aurai rien à faire avec eux.' Je répétai ces paroles au Père Ritchot le 23 septembre et il dit: 'Je savais depuis longtemps qu'il n'y avait pas de doute sur leur attitude.'"

Evidemment Riel ne dut jamais être dissuadé par Mgr Taché. Quant à la légende anglaise, elle est fausse, mais jugez plutôt vous-même: c'est le sens de la version du Lieutenant-Gouverneur Archibald dans sa déposition, sous serment, devant le Comité du Nord-Ouest.

Je résume, la citation serait trop longue: Les collègues d'O'Donoghue dans le Gouvernement Provisoire, sur lesquels il avait compté, se déclarèrent contre lui. Riel alla visiter les établissements français et usa de son influence contre O'Donoghue. [illegible] deux [illegible] compagnies [illegible] [illegible] Riel [illegible] [illegible] influence [illegible] rent peu [illegible] rent du côté de la Couronne.

Capture d'O'Donoghue

L'invasion fénienne [illegible] a fait beaucoup de bruit, mais heureusement elle n'eut pas de suite. O'Donoghue, après s'être emparé du Fort Pembina, en fut chassé et fut pris [illegible] [illegible] Métis français [illegible]

[illegible] Or Riel [illegible] le 5 octobre [illegible] avait [illegible] septembre [illegible] Riel [illegible] qu'Archibald [illegible] compte [illegible] [illegible] fut pas parce que [illegible] vainqueurs [illegible] constatèrent qu'[illegible] n'auraient pas l'appui des Métis sur lesquels ils avaient compté [illegible] auraient même à les combattre. Mais j'anticipe. Voyons ce que fit Riel dans le danger.

(A suivre)

Enquête sur la rouille du blé

Ottawa. — Un rapport déposé à la Chambre des Communes vendredi par le comité d'agriculture recommande au gouvernement d'accorder un crédit de $50,000 pour défrayer le coût d'une expertise sur la rouille du blé.



(Suite).

XVII

O Gioventu primavera della vita

Dans la quinzaine qui suivit Zulma et Cary se rencontrèrent presque tous les jours et même plusieurs fois par jour. Il était impossible qu'il en fût autrement. Aucun pouvoir, sur terre, ne peut restreindre deux jeunes coeurs palpitant sous les premières impulsions de l'amour. Quand l'imagination est sous le charme des peintures roses de la destinée; quand l'âme est remplie des sentiments délicieusement inexprimables d'un amour partagé; quand les nerfs, tendus, vibrent comme les cordes d'une harpe; quand le sang bout et circule rapidement dans les veines, colorant les lèvres, les joues et le front; quand, enfin les yeux voient le monde couleur de rose, à travers une buée de larmes qui sont une souffrance agréable et un douloureux plaisir entremêlés d'une inexplicable manière, alors, il n'y a pas de froides conventions qui aient la force de contrôler les impulsions de l'esprit; il n'est pas de verrous, de barres ou de chaines qui puissent garrotter les jambes alertes qui s'élancent avec joie à travers le paysage enchanté que le bon Dieu nous a ouvert à tous, au moins une fois dans la vie, comme un délicieux avant-goût du paradis.

Qu'importait à Zulma et à Cary que le ciel d'automne fût sombre, que le vent mugit tristement à travers les forêts dépouillées de leur feuillage, que la neige obscurcit la face du soleil et chargeât l'atmosphère d'une humidité malsaine?

Ils s'asseyaient ensemble devant le foyer brillant et conversaient pendant des heures entières, oublieux du rigoureux hiver qui commençait; ou bien ensemble, ils se tenaient à la fenêtre et formaient un frappant contraste entre la lumière et la chaleur qui inondaient leurs coeurs et le temps sombre et froid de l'année sur son déclin; ou encore, ils s'attardaient sous le portique, hésitant à se séparer jusqu'au lendemain et ne s'apercevant pas de l'inclémence de la température, dans leur espoir de se revoir bientôt. Que leur importait-il que Singleton eût à accomplir des services militaires qui le retenaient au camp de longues heures chaque jour, ou l'éloignaient à la tête de pelotons d'éclaireurs, à travers le pays, à la recherche de provisions ou pour surveiller les mouvements de l'ennemi? Il employa si bien son temps que, tout en ne négligeant jamais ses devoirs de soldat, il trouva le moyen de satisfaire les besoins de son coeur. Les difficultés qu'il rencontra ne firent que stimuler son ardeur et il était heureux de savoir, bien qu'elle ne le lui eût jamais dit, que ces difficultés mêmes le plaçaient plus haut dans l'estime de Zulma.

Autre circonstance digne de remarques: les visites du jeune carabinier au manoir Sarpy étaient si habilement faites qu'elles étaient restées un secret pour ses compagnons d'armes. Il y avait pour cela une raison dont, toutefois, ni Cary, ni Zulma, ni M. Sarpy n'avaient dit un seul mot, dans leurs réunions. Le séjour de l'armée continentale à la Pointe-aux-Trembles n'était que temporaire. Sa position autour de Québec, quand elle y retournerait, serait tout au moins précaire. Il n'était donc guère désirable qu'il fût connu que l'un de ses officiers avait contracté des engagements qui n'avaient rien de militaire et qui pourraient engager sa réputation au milieu des vicissitudes d'une guerre fort hasardeuse. Il y avait ainsi un trait de calcul dans le roman d'amour de Cary, une réserve de bon sens en dépit de l'impétuosité de son coeur. Il en est toujours ainsi des hommes. Il est rare qu'ils soient tout entiers à leur amour. Leur égoïsme inné perce toujours, quelque légèrement que ce soit, de manière à rendre leur sacrifice incomplet.

Il n'en était pas de même de la jeune Canadienne. Elle avait cette glorieuse indépendance, don des femmes supérieures, qui ne fait aucun cas des regards inquisiteurs du monde. Peu lui importait que l'on connût la visite du soldat américain à la maison de son père. Elle n'aurait désiré cacher aucune de ses entrevues avec lui; elle l'aimait, elle était charmée de penser qu'elle était aimée de lui; ils étaient heureux dans la compagnie l'un de l'autre; que pouvait-elle désirer de plus pour son bonheur présent? Et quel mal pouvait-il y avoir à ce que d'autres sussent qu'elle était heureuse?

Son père lui-même n'avait aucune des appréhensions si communes et si désagréables chez les vieillards méticuleux. Il était d'un caractère franc et loyal. Il avait en sa fille une confiance illimitée et son amour sans bornes pour elle le faisait se réjouir de ce petit épisode passager, comme d'un point brillant au milieu des sombres nuages de ces temps de guerre.

Heureusement, toutefois, pour tous les intéressés, il arriva que les visites de Cary furent connues d'un très petit nombre des personnes qui fréquentaient le manoir Sarpy. Le mendiant de chaque jour s'y acheminait comme d'habitude, son panier sous le bras ou la besace sur l'épaule, pour y recevoir les restes abondants de la table, mais il ne pénétrait jamais au-delà de la cuisine. La pauvre veuve du voisinage venait régulièrement y chercher les vivres qui étaient presque la seule subsistance de sa famille de petits orphelins, mais elle était un modèle des femmes de sa condition, ennemie des cancans et si dévouée à ses bienfaiteurs qu'elle n'aurait rien répété qui eût pu satisfaire la vulgaire curiosité des gens du dehors.

Les fermiers et les villageois de la Pointe-aux-Trembles étaient si occupés à fournir la nourriture et le logement à l'armée, ou si empêchés de circuler par la rue des patrouilles, le long des routes, que presqu'aucun d'entre eux ne vint au manoir durant toute la période d'occupation.

La quinzaine se passa ainsi. Elle leur parut beaucoup trop courte. Les aurores se levaient et les crépuscules tombaient avec une désespérante régularité, sans aucun égard pour les calculs du coeur; mais quand on fit la récapitulation, on trouva que l'on avait parcouru une énorme distance et que les vagues impressions des premières entrevues s'étaient métamorphosées en un ardent foyer qui illuminait et embrasait deux jeunes coeurs.

XVIII

La coiffure de sainte Catherine

Il est un incident de cette période si pleine d'événements, qui ne doit pas être passé sous silence. Le lecteur sera juge de son importance. C'était le 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine. En Italie et dans le sud de l'Europe, la vierge martyre est vénérée comme patronne des étudiants en philosophie et les collèges célèbrent sa fête par des débats publics sur des sujets de logique et de métaphysique. Mais en Belgique et en France, c'est un jour de réjouissance pour la jeunesse, et au Canada, dès les débuts de la colonie, probablement parce que cette date marque la clôture de la navigation du Saint-Laurent et le commencement du long et rigoureux hiver, cette fête est célébrée par des chants, des danses, des jeux et d'autres réjouissances. Un des traits particuliers de la Sainte-Catherine est que les jeunes filles font de la *tire* dans la soirée et en régalent leurs amis et leurs amoureux.

La journée avait été assez triste. La neige tombant continuellement couvrait déjà les chemins à plus d'un pied de profondeur. Le vent sifflait lamentablement autour des pignons et les branches des érables battaient en triste cadence contre les fenêtres de la chambre de Zulma. Elle ressentait l'influence de cette inclémente température. Une sensation de fatigue pesait sur elle depuis les premières heures de la journée. Rien de tout ce qu'elle essayait de faire ne pouvait distraire son esprit ou dissiper le sentiment de solitude qui l'accablait. Le livre dont elle avait commencé la lecture à maintes reprises gisait retourné sur la table. Le clavecin était ouvert, mais la musique étalée sur son pupitre était mêlée et en désordre. Zulma était bonne musicienne et passionnément éprise de son instrument, mais elle ne pouvait en jouer quand son esprit était abattu. Elle avait coutume de dire, que même dans ses plus joyeux moments, la plus simple mélodie avait pour elle une teinte de mélancolie qui devenait une véritable tristesse, quand elle-même était mélancolique.

Elle ne quitta guère sa chambre de toute la journée. La maison silencieuse ne pouvait lui procurer aucune distraction.

Aucun mouvement dans les cours ou autour de la cuisine. Le grand chien de garde, lui-même, s'était retiré dans sa niche pour dormir. La neige tombait sans bruit, étendant un rideau sur le monde extérieur. Le ciel était bas et semblait de plomb. Rien ne venait rompre le calme oppressif de l'atmosphère, sauf de temps en temps une bouffée de vent mugissant sourdement dans les vallées.

Si Zulma avait pu dormir! Plus d'une fois elle se jeta, accablée de lassitude, sur sa couche, mais ses paupières qu'elle aurait voulu fermer restaient rigidement ouvertes et elle se surprit regardant fixement les arabesques des stores ou les dessins fleuris des rideaux de son lit, tandis que toutes sortes d'images extravagantes et incongrues traversaient son cerveau, lui donnant mal à la tête. Alors elle se levait avec impatience, étendait les bras, joignait les mains derrière son cou, enroulait la masse de cheveux d'or qui était tombée sur ses épaules, puis allait à la fenêtre d'où ses regards distraits s'étendaient sur le sombre paysage.

"Si seulement il venait", murmura-t-elle, mais c'est impossible. On ne peut aller à cheval à travers une telle neige; sans cela, je serais sortie moi-même.

Enfin, le long après-midi s'était écoulé. Cinq heures sonnèrent à la vieille horloge française placée à la tête de l'escalier. Zulma avait à peine fini de compter les coups du timbre avec une sensation de soulagement, que le tintement de sonnettes de traineau frappa ses oreilles. Elle se précipita à la fenêtre, jeta un coup d'oeil dans la cour, poussa une exclamation de joie et sortit de la chambre en courant.

— Non, c'est impossible! ma chérie, et par un temps pareil!

Et pourtant c'était bien Pauline. Les deux amies tombèrent dans les bras l'une de l'autre, s'embrassèrent avec effusion et se retirèrent dans la chambre de Zulma, où, pendant que la nouvelle arrivée se dépouillait de sa pelisse, se chauffait les pieds et prenait un verre de vin, les félicitations et les questions se mirent à pleuvoir. Pauline était venue avec Eugène Sarpy, comme on put le voir du reste par la manière bruyante avec laquelle le jeune homme entra à la maison après avoir mis le cheval à l'écurie. C'était congé au séminaire et il en avait pris occasion d'aller faire encore un tour à la maison paternelle. Il avait invité Pauline à l'accompagner et elle avait été très heureuse d'avoir l'occasion de revoir Zulma.

— C'est peut-être notre dernière entrevue, vous savez? dit-elle d'un ton moitié riant, mais avec une légère ombre répandue sur sa douce figure.

— Et ces horribles rebelles, reprit gaiement Zulma, comment avez-vous pu vous résoudre à les rencontrer?

— Mais nous ne les avons pas rencontrés.

La figure de Zulma devint subitement pâle.

— Quoi! Sont-ils partis?

Et la crainte lui traversa l'esprit que peut-être les Américains avaient quitté le voisinage, ce qui expliquerait l'absence de Cary durant le jour; mais elle fut rassurée par Pauline qui l'informa qu'Eugène avait évité le camp américain en prenant un chemin détourné à travers les concessions.

— Cela doit avoir augmenté la distance?

— De quatre lieues au moins; mais je ne m'en inquiétai guère, pourvu que nous fussions hors de danger.

— Vous n'aimez pas ces soldats?

— Je les déteste tous, excepté un, peut-être.

Zulma, surprise, leva les yeux.

— Et quel peut être celui-là, s'il vous plait?

— Ne vous rappelez-vous pas le porteur du pavillon?

— Oh!...

Ce fut la seule exclamation poussée par Zulma, mais un flot de sang lui empourpra soudain la figure.

— Roderick m'a parlé de lui dans les termes de la plus grande admiration, continua Pauline avec calme.

— Il sera sans doute flatté de l'apprendre, dit Zulma, avec un accent de sarcasme.

Mais ceci fut perdu pour la douce et simple Pauline, et Zulma, regrettant son observation, reprit aussitôt:

— Si vous l'aviez rencontré dans votre trajet, il vous aurait traitée avec bonté, vous pouvez en être sûre.

Et elle se mit à lui raconter l'incident du pont couvert. Un détail en amena un autre et les deux amies restèrent ensemble pendant deux heures à causer. La plus grande partie de la conversation, naturellement, roula sur l'officier américain. Ce que deux jeunes filles peuvent se dire dans le cours de deux heures est quelque chose d'étonnant; et il serait vraiment présomptueux, celui qui essaierait seulement d'énumérer les sujets de conversation. On peut toutefois être sûr d'une chose, c'est que lorsqu'on les appela pour souper, elles se donnèrent un baiser sonore et descendirent les escaliers en excellente humeur.

Après souper, on débarrassa la table, on apporta un grand bassin de sirop d'érable et quand il eut suffisamment bouilli, les deux amies commencèrent à faire la *tire* avec l'aide d'Eugène et sous les yeux du sieur Sarpy qui était resté assis à la table dégustant son vin et jouissant de l'amusement des jeunes gens. La joyeuse humeur de Zulma lui était complètement revenue. Elle était exubérante de gaieté et animait la réunion par des chansons, des anecdotes et des plaisanteries, tout en circulant autour de la table, jouant des tours à son frère et agaçant la douce Pauline. De temps en temps, elle s'arrêtait soudainement comme pour écouter et ses traits prenaient une expression d'attente désappointée; mais cette ombre s'évanouissait aussi rapidement qu'elle était venue.

Pauline était moins impétueuse et moins babillarde. Elle était pourtant dans le plus agréable état d'esprit, comme si, pour une soirée, au moins, elle s'était délivrée de tous les soucis qui l'avaient accablée durant les jours écoulés au milieu de tant d'événements.

Eugène, comme tous les écoliers échappés à l'oeil du maître, était tout à fait ridicule par ses gambades extravagantes et son babil d'étourdi, mais son absurdité même donnait un nouveau piquant à la réjouissance commune, précisément parce qu'elle évoquait le sentiment de cette liberté avec laquelle l'horrible imminence de la guerre et le spectacle d'hommes armés formaient un si triste contraste.

Une heure s'était écoulée dans ce passe-temps, quand tout à coup Zulma interrompit de nouveau sa conversation et comme elle tournait les yeux vers la fenêtre, on eût pu voir briller dans son regard un rayon de bonheur. Sa longue attente n'avait pas été vaine. La journée commencée si tristement allait avoir une agréable fin. Elle était sûre d'avoir entendu la musique des sonnettes d'un traineau et elle savait qui venait d'arriver. Après un instant, on frappa à la porte de la salle à manger et Cary Singleton apparut sur le seuil. Zulma s'avança rapidement à sa rencontre et le reçut avec une cordialité et un enthousiasme qu'elle n'avait pas encore manifestés jusque-là.

Après la présentation de règle, Cary s'excusa d'arriver si tard.

— Mieux vaut tard que jamais, s'écria Zulma avec une indiscrétion impétueuse qu'elle essaya d'atténuer par un éclat de rire, tandis que le mouvement rapide de ses grands yeux bleus montrait qu'elle avait honte de ce mouvement trop impulsif.

Singleton s'inclina profondément, mais le sourire ne vint pas effleurer ses lèvres, en réponse à ce cordial accueil.

— Je vous remercie, mademoiselle, dit-il, mais peu s'en est fallu que je ne revinsse jamais ici, peut-être.

Il y eut une expression générale de surprise.

Le jeune officier expliqua que l'armée américaine était sur le point de faire une marche en avant et qu'il avait reçu ordre cet après-midi d'abandonner ses quartiers.

— L'ordre était formel, ajouta-t-il, et il m'aurait fallu m'y soumettre sans délai; mais heureusement la tempête de neige devint si violente vers le soir, que notre départ a été remis à demain matin. J'ai regardé cette circonstance comme providentielle et j'ai saisi l'occasion de faire cette visite qui est peut-être la dernière.

Les yeux de Zulma s'assombrirent et elle baissa la tête. Son père rompit le silence embarrassant en disant gaiement:

— J'espère que cette visite n'est pas la dernière que vous nous ferez, monsieur. Je suis certain au contraire que nous nous recontrerons encore. Si dans les vicissitudes de la guerre, vous aviez besoin de mon assistance, réclamez-la seulement, et vous l'aurez à l'instant.

Zulma leva les yeux. Son regard était empreint d'une si grande tendresse que Cary dut comprendre qu'elle aussi volerait à son secours s'il en avait besoin.

Pendant cette conversation, Pauline était assise un peu en arrière. Elle ne dit pas un mot, mais ses yeux étaient pleins de larmes. Cary, en regardant autour de lui pour éloigner de son esprit les tristes pensées du moment, remarqua son émotion et en fût étrangement touché.

Il savait bien qui elle était, car Zulma lui avait souvent parlé d'elle, lui expliquant la situation embarrassante que la guerre avait faite à son amie et à sa famille et les rapports qui existaient entre elle et Roderick Hardinge. Ces marques silencieuses de sympathie de la part d'une des personnes assiégées dans Québec, d'une personne tendrement attachée à un des principaux officiers anglais, l'émurent profondément, et, dès ce moment, il s'efforça de faire plus ample connaissance avec Pauline.

Ses manières et ses paroles montrèrent combien il était impressionné par les charmes de sa personne et la beauté de son caractère et à l'admiration qu'il exprima, Pauline répondit par ces demi-confidences et ces réticences encore plus éloquentes qui sont le délicieux secret des femmes aimantes. Zulma fut si peu déconcertée par cette bonne entente réciproque qu'elle la favorisa ouvertement, incapable de dissimuler le plaisir de voir des liens de l'amitié s'établir entre ses deux meilleurs amis.

Malgré toute sa perspicacité elle se réjouissait de voir que la veille de leur séparation et de la reprise des hostilités, le jeune officier de l'armée continentale avait fait la connaissance d'une personne qui pourrait lui être utile, si la tempête de la guerre le jetait blessé et ensanglanté dans les murs de la ville assiégée. Divin instinct de la femme! Comme il vaut souvent mieux que l'impétueuse audace de l'homme, dans le cours des événements de cette vie!

La gaieté reprit bientôt ses droits au milieu de cette jeunesse, et on se remit à faire de la *tire*. Cary fut servi de morceaux de choix jusqu'à ce que la satiété le forçât à crier merci. Alors, prenant un long rouleau de *tire*, Zulma en fit une tresse élégante et compliquée. Cette longue tresse brilla comme un beau serpent d'airain, quand elle l'exposa à la lumière en la plaçant à côté de ses cheveux d'or.

— Ce sont les tresses de sainte Catherine! s'écria-t-elle. Qui les portera, vous ou moi, Pauline?

Cette saillie fut accueillie par un bruyant éclat de rire de toute la compagnie, excepté Cary qui n'en avait pas compris le sens. Quand on lui eut expliqué que celle qui était destinée à rester *vieille fille* porterait les tresses mystiques, il sourit et murmura en aparté:

— J'y verrai.

XIX

Par nobile

La soirée était finie. Minuit venait de sonner et Cary Singleton était arrivé au moment du départ. Toute la famille l'accompagna jusqu'à la porte d'entrée où l'attendait son traineau.

Les derniers mots d'adieu étaient encore sur les lèvres des deux jeunes filles qui se tenaient dans l'embrasure de la porte, quand, à travers les ténèbres et la neige tombant à flocons, Zulma remarqua un homme appuyé contre la maison, à quelques pieds d'elle. Elle lui commanda aussitôt à haute voix de s'avancer, ce qu'il fit. A la faible lumière du corridor elle vit devant elle un être étrange et connu, vêtu d'un *capot de chat sauvage* et couvert d'un grand bonnet de peau de renard. Il était courbé et sa figure était celle d'un vieillard, mais ses yeux brillaient comme des étoiles. L'homme était en raquettes et portait à la main un long bâton.

A sa vue, Pauline se blottit derrière Zulma, en murmurant:

— C'est Batoche!

— Oui, enfant, c'est moi, et je viens vous chercher.

— La chercher? demanda Zulma d'un ton d'autorité.

— Oui; à la demande de son père.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

[illegible] Arnaud gérant de la [illegible] Gravelbourg [illegible] à Prince Albert [illegible] M. M. J. McCloskey [illegible] un cultivateur [illegible] de la [illegible] en Saskatchewan. M. Albert Rousseau, gérant de la succursale de Ponteix, remplace M. [illegible] à Gravelbourg et M. [illegible] de Prince Albert devient gérant à Ponteix.

* * *

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., vicaire général [illegible] de son voyage dans l'Est.

* * *

[illegible] Mgr Prud'homme [illegible] congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba qui [illegible] Saint-Boniface les 7, 8 et 9 juillet.

DEBDEN

Debden est maintenant vieux de quatorze ans [illegible] joli et prospère village fut fondé par Joseph Savard et Omer Demers. Le premier, qui venait de La Tuque, P. Q., avait pris [un] homestead à l'endroit même où se trouve aujourd'hui construit le village. Il est maintenant établi à quatre milles plus loin et est l'un des plus prospères fermiers. M. Omer Demers, originaire de Hamnard, P. Q., près de Victoriaville, fut notre premier marchand et son magasin est encore l'un des mieux achalandés de la place.

Le village de Debden fut organisé le 16 juillet 1921. Le premier maire en fut Jules Godard. Les deux autres conseillers étaient Omer Demers et J. Couture. Le maire actuel est Omer Demers et les conseillers J. Couture et M. Belair. Il n'y a pas de municipalité rurale dans le district. Cette année les rues du village seront grandement améliorées et l'on construira des trottoirs en bois.

Notre curé est M. l'abbé Joyal, jeune prêtre plein de dévouement pour ses paroissiens.

Debden a une école dont il est fier à bon droit. Elle est peinte en blanc et a de belles fenêtres qui permettent une excellente ventilation. Elle est fréquentée par une soixantaine d'enfants, tous canadiens français. Le principal est M. J. A. Bonneau, et il est assisté de Mlle Angers, une institutrice qui a 28 ans d'expérience à son crédit. La commission scolaire se compose de MM. N. Cyr, président, E. Bernard, secrétaire-trésorier, et A. Lavoie.

Debden possède deux magnifiques places d'eau: le lac Clearwater, situé à dix-huit milles au nord du village, qui a un mille carré, et le lac du Diable, ainsi nommé on ne sait trop pourquoi, situé à huit milles du village, qui a deux milles de long et un demi-mille de large. Tous les deux reçoivent de nombreux visiteurs pendant la belle saison.

Au point de vue agricole, la région autour de Debden ne peut être surpassée. Il y a encore une centaine de "homesteads" à prendre dans le voisinage immédiat et ceux qui désirent s'y placer feraient bien de se hâter car ces terres vont s'enlever rapidement.

ELDRED

Eldred est un joli petit village situé à six milles par le chemin de fer de Debden, sur la ligne Shellbrook-Big River, et à un peu plus de vingt milles de Big River par chemin de fer mais à vingt-quatre milles par la route. A l'est du village il y a plusieurs bonnes fermes; au nord et à l'ouest il y a un certain nombre de petits lacs très propices à la chasse aux canards.

[illegible] est, à une quarantaine [illegible] se trouve la région de Witchekan Lake, qui est en train de devenir une des plus grandes régions agricoles de la Saskatchewan. [illegible] une vingtaine [illegible] presque tous excellents [illegible] Albert [illegible] Au nombre [illegible] M. [illegible] Dessy, établi là depuis 1912, qui a 75 [illegible] une vingtaine de bêtes [illegible] six chevaux.

[illegible] dont l'acheteur est M. Théodore Halley, a expédié 22,000 minots de [illegible] cette dernière. Ce grain vient principalement d'Eldred et de Witchekan Lake.

Il se fait beaucoup de pêche et de chasse dans ce district, la chasse aux rats musqués est particulièrement en faveur dans la saison. Le pays est très [illegible] du bois de corde [illegible] important dans la vie de la population. L'hiver dernier, il en est expédié plus de 300 chars, représentant une valeur totale de $10,000.

Le nom de la localité est M. Victor Hervey, Eldred, dont son nom a un fonctionnaire du C. N. R. de Winnipeg qui, après avoir visité notre district, [illegible] si joli qu'il s'empressa de lui donner le nom de sa fille.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

La bonne pluie de la semaine dernière nous permet d'attendre les pluies qui ne manquent jamais à la fin de juin; elles seront tout de même les bienvenues, car le vent de violence extrême que nous avons eu les deux jours qui ont suivi la pluie et le soleil dont nous jouissons depuis a vite desséché les terres.

* * *

Samedi midi nous est arrivé Monseigneur l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Messier, de Saint-Boniface. Dans l'après-midi, Sa Grandeur a passé une heure et demie avec les petits enfants qu'il devait confirmer le lendemain. Il les a interrogés sur les principales vérités de la religion, sur les sacrements et surtout sur le sacrement de confirmation. Comme tous les examens que l'on fait passer à des enfants, grands ou petits, ce n'était pas parfait comme résultat; mais nous sommes heureux d'entendre dire que, dans l'ensemble, en tenant compte que ces enfants sont d'âge bien jeune — de sept à dix ans — le résultat fut satisfaisant. Les pères de la Maison Saint-Joseph avaient bien voulu venir aider M. le Curé et M. le Vicaire au travail du confessionnal.

Dimanche, à la messe de Mgr l'Archevêque, à huit heures, il y eut de nombreuses communions; avec celles distribuées aux autres messes elles dépassèrent cinq cents.

Toute la population s'était rendue à l'église pour dix heures et Monseigneur partit du presbytère précédé du curé suivant la croix, et les enfants de choeur, en passant au milieu de la foule faisant haie des deux côtés jusqu'à l'entrée de l'église où, suivant le cérémonial, le curé lui présenta l'eau bénite et l'encens. Après les chants et prières ordinaires, la grand'messe commença, chantée par M. le Curé, assisté comme diacre de M. l'abbé Picton et comme sous-diacre du R. P. Bellerose, de l'orphelinat Saint-Joseph. Après l'évangile, M. le Curé, avant les annonces, souhaita la bienvenue à Sa Grandeur et lui présenta la paroisse. Sa Grandeur répondit par une allocution très appropriée, puis nous donna un éloquent sermon, très substantiel, très élevé: une belle thèse sur l'amour de Dieu.

La procession de la Fête-Dieu se fit après la messe jusqu'à un beau reposoir érigé chez M. le Dr Bélanger. Monseigneur portait le Saint-Sacrement. Les porteurs du dais étaient: M. le secrétaire provincial et ministre des chemins de fer, M. le préfet de De Salaberry et MM. les présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Union Métisse Saint-Joseph. Le trajet fut court, mais la procession put tout de même se dérouler avec tout son éclat. Les enfants marchaient à la suite de la croix avec leur bannière et la bannière des Saints Anges. Puis venaient: la bannière des Enfants de Marie avec la Congrégation des jeunes filles; la bannière de sainte Anne suivie des Dames de Sainte Anne; la bannière de l'Union Saint Joseph, suivie des membres de la société, et la bannière de saint Jean-Baptiste et la société Saint-Jean-Baptiste; enfin le grand drapeau du Sacré-Coeur des cadets, les chantres et les enfants de choeur précédant le dais. A l'entrée, l'église étincelait de toute la décoration de ses lumières électriques dessinant toute la corniche du choeur, entourant les statues et enflammant les grands candélabres et le grand lustre. La cérémonie du matin était terminée, il était une heure moins vingt.

A 3 h. 30 eut lieu la confirmation des enfants avec une allocution de Monseigneur, puis la cérémonie des prières pour les morts, l'absoute au cimetière et retour au sanctuaire au chant du "Miserere".

Après souper, Monseigneur montait dans son automobile et retournait à Saint-Boniface.

* * *

Vendredi dernier, à huit heures du soir, avait lieu la distribution des prix de l'école d'Otterburne. Ce fut une très intéressante et belle démonstration du bon et solide travail fait dans cette école sous la direction de Mlle Lambert. Cette demoiselle nous a d'ailleurs habitués depuis des années à un enseignement de premier ordre. Nous souhaitons que l'école d'Otterburne la garde longtemps.

* * *

Le 23, c'est l'école de Sainte-Geneviève qui fermait à la suite de sa distribution de prix. Mlle Jeanne Moran a aussi fait dans cette école un très bon travail. Nous souhaiterions qu'elle continue à diriger cette école plusieurs années: les enfants en bénéficieraient certainement. Les parents, trop souvent, ne peuvent pas assez à l'alanguissement du travail qu'apporte le changement de maîtresse dans une école.

* * *

Saint-Pierre est superbe en ce moment surtout. Le village, vrai nid de verdure et de couleurs, est embaumé du parfum des lilas et des chèvrefeuilles en fleurs.

SAINT-LAZARE

Un joli mariage a eu lieu mardi le 20 mai, à 9 h. du matin, dans l'église paroissiale de Saint-Lazare. M. Albert Bouvier conduisait à l'autel Mlle Diane Huberdeau.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Barton, notre dévoué curé. Il y eut grand'messe solennelle. Le chant fut exécuté par les Enfants de Marie. MM. Pierre Huberdeau et Pierre Bouvier servaient de pères aux heureux conjoints.

La mariée, vêtue d'un charmant costume, portait un magnifique bouquet de roses. Le garçon d'honneur, Léon Huberdeau, accompagné de la demoiselle d'honneur, Mlle Antoinette Plante, portait aussi un magnifique bouquet. Après la cérémonie religieuse, un succulent dîner fut servi au dévoué curé Barton ainsi qu'à toute la famille.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces dans l'Ontario, Winnipeg, Brandon, Elie et Alonsa.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnaient.

A leur retour, après un mois de vacances, M. Bouvier est allé résider à la station d'Elma comme chef de gare.

AUBIGNY

La famille Stanislas Fisette remercie cordialement les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont bien voulu l'aider lors de l'incendie de sa demeure ou de l'installation de sa nouvelle demeure.

LA SALLE

La date de la prochaine assemblée du Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb devant être tenue à La Salle, a été changée du troisième dimanche au deuxième dimanche de juillet, le 13 courant, tel qu'il avait été proposé en premier lieu.

Ce jour là sera aussi tenu le pique-nique annuel de la paroisse. Il y aura des amusements de toutes sortes, baseball, courses, etc. Desserts [illegible] servis sur le terrain.

La Chorale du Sacré-Coeur [illegible] invitée à chanter une messe en [illegible] à La Salle ce jour là et l'invitation sera acceptée à moins que les vacances des différents membres les en empêchent.

ELIE

Notre pique-nique annuel aura lieu le deuxième dimanche de juillet, le 13. Ce sera un succès, car les paroissiens veulent que tous ceux qui viendront y séjourner avec nous aient pleine satisfaction, trouvent la journée trop courte et s'éloignent d'Elie avec regret. Donc, au revoir, nous vous attendons.

SAINT-CHARLES

Le pique-nique annuel de Saint-Charles aura lieu le dimanche 6 juillet. Il y aura sur le terrain les courses et jeux divers habituels. Le soir, à 8 h., grande représentation donnée par la troupe des "Amis de Riel", qui donnera sa fameuse comédie si désopilante "Disparu". Tous nos compatriotes sont cordialement invités à venir passer un bon moment avec nous.

TRANSCONA

Samedi prochain le 5 juillet aura lieu notre grand pique-nique au profit de l'église catholique. Des comités d'amusement préparent tout un programme des plus variés. A 2 h. 30, balle au camp par des clubs étrangers. Le club de Transcona pratique tous les soirs afin d'être en état pour en remporter la victoire. Il y aura aussi des courses de chevaux.

Les visiteurs trouveront sur le terrain tout ce qu'il faudra pour satisfaire leur appétit. Ce sera une belle occasion de visiter notre nouvelle école catholique.

Le soir à 7 h. 30, il y aura séance par la troupe "Les Amis de Riel". Ils joueront "Disparu!", comédie en trois actes. Les artistes suivants seront au programme: MM. Maurice Goulet, Raymond Bernier, Wilfrid Royal, Charles-Auguste Lemay, René Mager, Charland Prud'homme, Emilien Lévêque, Rémi Poulin. Ces acteurs sont tous avantageusement connus dans la majorité de nos paroisses et n'en sont pas à leurs premières armes.

Venez en foule passer une agréable soirée et amenez vos amis. Tous sont cordialement invités pour le 5 juillet.

SAINT-BONIFACE

La Saint-Jean-Baptiste

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface, qui commençait lundi passé par des discours patriotiques en plein air sur le terrain du Collège, se continua mardi toute la journée.

Messe pontificale

Un grand nombre de personnes se rendirent au point de ralliement, à l'hôtel de ville, à 9 h. du matin, et le défilé de la procession fut le plus long que l'on ait vu depuis plusieurs années. On se rendit prendre le président, M. J.-A. Marion, à sa résidence, sur la rue Dumoulin, et de là on se dirigea par la rue Taché vers le palais archiépiscopal, où Mgr l'Archevêque joignit la procession pour faire son entrée solennelle à la cathédrale.

A la messe pontificale qui suivit, Mgr l'Archevêque fut assisté par M. l'abbé Lamy et le R. P. Lavigne, O.M.I., comme diacres d'honneur et M. l'abbé L. Primeau et le R. P. Bélanger, S.J., comme diacres d'office. M. l'abbé A. Brunet agit comme maître des cérémonies. Mgr Jubinville donna le sermon de circonstance. Il expliqua la vie de saint Jean-Baptiste et encouragea les fidèles à marcher sur ses traces, le leur proposant comme modèle de vie de foi et de sacrifice.

Après la messe une adresse fut présentée à Sa Grandeur Mgr Béliveau par le président de la société, dans laquelle celui-ci protesta de la vénération et du dévouement des membres de la Saint-Jean-Baptiste envers Sa Grandeur, ainsi que de leur amour et de leur attachement envers la Sainte Eglise. Il toucha à la question scolaire au Manitoba, à Saint-Boniface en particulier, et dit la nécessité pour les Canadiens français de s'unir étroitement à leur clergé, s'ils veulent triompher.

Mgr l'Archevêque répondit en termes visiblement émus. Il adjura ses auditeurs de conserver intacte la foi de leurs ancêtres et félicita les officiers de la Saint-Jean-Baptiste pour l'organisation de la fête nationale. Il remercia les membres de la société pour le dévouement apporté à nos causes les plus chères, faisant une mention spéciale du président, M. J.-A. Marion, qui est aussi président de la commission scolaire.

Le chant fut sous la direction de M. Hélie, maître de chapelle. Saint Jean-Baptiste, cette année, fut représenté par le jeune Antonio, enfant de M. Onésime Leclerc, et les petits pages furent les jeunes Couture, Poitras, Deniset et Vandal.

On remarquait au choeur: MM. les abbés L. Bélanger, curé de Rainy River, Ont.; A. Ferland, curé de Saint-Maurice, Sask.; L.-O. Lizotte, curé de Keewatin; E. Derome, curé de Portage la Prairie; Jacques Bertrand, curé de Fort Garry; A. Dechambault, curé de McCreary; J. A. Bastien, curé d'Elie.

Les quêteurs furent les deux vice-présidents de la société: MM. Mélérie Cyr et Ernest Lévêque.

La fanfare La Vérendrye accompagna la procession sur son parcours, de l'hôtel de ville à la cathédrale.

Pique-nique

Le terrain du Collège, dans l'après-midi, fut la scène d'un joli pique-nique organisé par l'Union Canadienne, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il y eut de nombreuses courses et dans chacune la première place fut chaudement contestée. Les gagnants reçurent de magnifiques prix.

Le jeu de loto, sous la direction de M. Jutras, fut tout particulièrement populaire, et un comptoir de rafraîchissements installé sur le terrain donna un beau résultat. Bref, tous se déclarèrent très satisfaits de la journée.

Le jeu de la fanfare La Vérendrye contribua à l'entrain de la fête.

Séance dramatique

Dans la salle du Collège, à 8 h. du soir, la troupe "Les Amis de Riel" donnait la comédie en trois actes de Bisson et Sylvane, intitulée "Disparu".

L'admiration chaleureuse et la judicieuse approbation de tous à la sortie de cette représentation sont un critérium plus juste du jeu des acteurs que peut l'être notre humble appréciation. Qu'il nous suffise de dire que Maurice Goulet, qui avait la charge principale de l'interprétation, et qui paraissait dans ce genre de représentation dramatique qui lui va de beaucoup le mieux — c'est-à-dire la comédie — a fait applaudir à maintes reprises la sûreté et l'intelligence de son jeu. Sans complaisance nous estimons que son expression et ses intonations sont au diapason du jeu professionnel.

Raymond Bernier, sur qui reposait le développement de l'action dramatique, a paru dans ce que nous croyons être le rôle qu'il a le mieux rempli depuis que nous le connaissons. A notre sens, il a touché le genre qui lui donne pleine justice. L'insouciance du riche artiste peintre trouva en lui un fidèle interprète.

Le jeu d'Emilien Lévêque se recommande par sa bonne diction; nous croyons toutefois qu'il paraît avec plus d'avantage dans la tragédie. C.-Auguste Lemay a montré une aptitude réelle au rôle d'élégant, tant par sa tenue que par l'expression. Le rôle de domestique fut bien tenu par René Mager qui, par son assurance et la justesse de ses tons, promet beaucoup.

Pour ce qui est de Charland Prud'homme qui a tenu la partie du lord anglais, nous le croirions de retour d'un voyage en Angleterre où il aurait fait une étude de moeurs, tant il fut fidèle à son rôle. La voix puissante et le regard sévère de Remi Poulin le prédisposaient admirablement au rôle de commissaire de police.

Les intermèdes furent remplis par l'orchestre de l'Union Canadienne, sous la direction de M. C. Wynant, par un numéro de piano par Mlle E. Bouchard et une déclamation par M. Castelain de la Lande, qui tous furent applaudis longuement.

"La dernière bénédiction", qui est l'oeuvre de M. de la Lande lui-même, est tirée du livre "Les soutanes sous la mitraille". Cette déclamation fut accueillie par l'unanimité d'éloges.

Somme toute, très agréable soirée de clôture des célébrations de notre fête par excellence, la Saint-Jean-Baptiste.

Garde-malade du Bureau d'Hygiène

Les personnes ayant besoin des services de la garde-malade du bureau d'hygiène voudront bien s'adresser jusqu'à nouvel ordre au bureau du Bien-Etre de l'Enfance, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Au parc Whittier

Les courses de chevaux sous les auspices du "Manitoba Jockey Club" au parc Whittier, prendront fin demain. Aux courses journalières qui durent depuis une semaine une foule énorme attirée par les plaisirs du turf ou venant tenter fortune se pressa dans les tribunes et au pari mutuel. Samedi après-midi, on ne comptait pas moins de mille automobiles parquées sur le terrain réservé à cet effet ou stationnées un peu partout le long des rues avoisinant le parc. Ce champ de courses qui a fait l'admiration de milliers de personnes renferme, de l'avis de tous les jockeys auxquels nous en avons causé, la plus belle piste d'un demi-mille qu'ils aient encore vue.

Encore nos enseignes

Nous avons le regret de signaler une nouvelle enseigne unilingue devant une de nos maisons de commerce. Il s'agit cette fois-ci d'une confiserie de notre avenue principale. N'y aurait-il pas en cette matière un travail discret qui pourrait être effectué par l'artiste qui est appelé à faire l'inscription de ces enseignes unilingues s'il est un des nôtres? Ces enseignes, en effet, sont souvent élevées à la porte de boutiques appartenant à des gens étrangers à nos questions nationales.

On devrait toutefois avoir une meilleure notion du commerce dans une localité française.

Chez les gardes-malades de l'hôpital Saint-Boniface

Jeudi dernier, dans la soirée, avait lieu la collation des diplômes des gardes-malades de l'hôpital de Saint-Boniface, dans la salle de réception de l'Hospice Taché.

Au programme: allocution du président, le Dr James McKenty; discours aux graduées, le Dr C.-R. Rice; distribution des médailles par Son Honneur le Maire R.-J. Swain; allocution et collation des diplômes par Mgr Jubinville, P.D. M. l'échevin McFadyen et M. M.-R. Ford se firent entendre dans plusieurs solos de chant.

PETITES NOTES

Mgr J.-H. Brodeur, grand vicaire de Prince-Albert, assistait au choeur à la messe pontificale de dimanche en l'honeur de la solennité de la fête des saint apôtres Pierre et Paul. M. La Chapelle, membre de la chorale de l'église des Pères du Saint-Sacrement à Montréal, chanta le solo à l'"Agnus Dei" de la messe brève de Gounod.

* * *

M. l'abbé Girard, du diocèse de Sherbrooke, était de passage à l'archevêché la semaine passée, en route pour Vancouver.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe

Du vendredi soir 1er août au mardi matin suivant, aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint-Adolphe. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Gariépy, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui désireraient y prendre part seront cordialement reçues. On les prie d'envoyer leurs noms d'avance.

Municipality of De Salaberry

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that a meeting of the Council of the Rural Municipality of De Salaberry will be held at St. Pierre, Manitoba, on August 11th, 1924, at 10 o'clock a.m., at which meeting the passing of a By-Law dealing with the opening of a road through Lots "U" and "16" according to the Dominion Government survey of the Rat River Settlement, in Manitoba, from the western limit of the main highway from Emerson to St. Boniface, as the same is shown on a plan of survey filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 606, to the south easterly water's edge of the Rat River, as the said road to be opened is shown colored pink on a plan of survey of same prepared by Stephan Guttormsson, Manitoba Land Surveyor, duly attested at Winnipeg on the 12th day of February, 1923 (copies of which By-Law and plans may be seen, at the office of the clerk of the Municipality of De Salaberry, at St. Pierre, Manitoba) will be considered.

All parties interested in the subject matter of the said proposed By-Law, are hereby notified of the said meeting and to govern themselves accordingly.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 2nd day of July, 1924.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer,
Municipality of De Salaberry.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Vérification de livres

Les vérificateurs sont invités à faire leurs offres pour la vérification des livres de la Commission scolaire de Saint-Boniface, exercice 1923-24.

Les demandes doivent être reçues au plus tard le 5 juillet 1924.

G.-A. ROCAN,
Secrétaire-trésorier.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE & BOULANGER ...

... FONTAINE & BOULANGER ...

A VENDRE — ... Téléphone A 2165

A VENDRE — ... Téléphone A 2165.

IMITATION ... Emile Mayeur, Saint-Boniface, Man.

AVIS AUX CULTIVATEURS— ... A. Poirier, suite 5, bloc Provencher, Saint-Boniface, Man.

CHAMBRE A LOUER— ... N 2618

ON DEMANDE ...

MAISONS ... Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

Fête patronale de l'Union Nationale Métisse, samedi 5 juillet. Messe à 9 h. à Saint-Norbert, pique nique à St Vital Est (route Sainte Marie) dans l'apres midi. Bienvenue à tous.

AU SACRE-COEUR

...

La chorale, accompagnée par un puissant orchestre sous la direction de M. Hebert, exécuta avec une maîtrise parfaite le programme musical publié la semaine dernière. Au dire de tous, c'est un des plus grands succès remportés par notre chorale. Félicitations sincères et remerciements à qui de droit.

* * *

Samedi dernier a eu lieu dans notre église un joli mariage. M. Charlemagne Courchaine, de la paroisse de Saint Adolphe, conduisait à l'autel Mlle Rosina Germain, fille aînée de notre dévoué paroissien M. Hector Germain. M. Joseph Courchaine accompagnait son frère et Mlle Jeannette Germain accompagnait sa soeur. Le R. P. Pilon, O.M.I., vicaire a bénit l'union. Durant la messe du mariage Mme Belair a chanté avec beaucoup d'âme un magnifique "Ave Maria" tandis que MM. Joseph Poitras et Vigor Rho chantèrent des cantiques appropriés à la circonstance.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers prix de chaque classe

Cours commercial - Excellence: Blanche Vien. Premier prix, Hermine Savoie; 2me prix, Maurice Prud'homme; 3me prix, Gertrude Tétrault.

Diplôme supérieur de dactylographie et de sténographie française et anglaise: Paule Sala, Yvette Sala, Maurice Prud'homme, Hermine Savoie, Blanche Vien, Gertrude Tétrault, Hélène Larivière.

Dactylographie et sténographie anglaise: Eva Dumontet. Sténographie anglaise, Florence Dumontier. Sténographie française: Paul Villeneuve et Albert Guay.

8me grade — Excellence, Valéria Gareau. Médaille d'or offerte par la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, de Winnipeg, pour l'application au français: Valéria Gareau. Premier prix de classe: Marguerite Quinn. Deuxième prix de français, offert par M. L.-P. Gagnon, de la Librairie Kéroack: Madeleine Bouveron. Prix de mathématiques, offert par M. J.-H.-N. Leveillé, gérant de la Banque d'Hochelaga: Josaphat Gauthier.

6me grade — Excellence: Rolande Paquin. Premier prix, Gérard Léveillé; 2me prix, Paul Aubin; 3me prix, Augustin Mousseau.

5me grade — Premier prix, Noé Chevrier; 2me prix, Marguerite Doyle; 3me prix, Nora Doyle; 4me prix, Laurier Gareau.

4me grade - Excellence, Eveline Martin. Premier prix, Jeanne Aubin; 2me prix, Louis Sala; 3me prix, Thomas Roy.

3me grade — Excellence, Jean Carignan. Premier prix, Germaine Séguin; 2me prix, Pauline Spénard; 3me prix, Clara Doyle.

2me grade — Premier prix, M.-Jeanne Guay; 2me prix, Yves Paradis; 3me prix, Marguerite Guay; 4me prix, Armand Vien.

1er grade — Excellence, Norbert Guertin. Premier prix, Olga Poirier; 2me prix, Laurette Rhéaume; 3me prix, René Richer.

Jardin de l'Enfance — Excellence, Maurice Bourgouin. Premier prix, Claire May; 2me prix, Camille McKenzie; 3me prix, Jeanne Garay.

* * *

PROPAGANDE CONTRE PARIS ET LA FRANCE

Les hôtels d'Europe et le voyageur canadien

Une propagande sournoise et tenace, dont il est facile de deviner l'origine, essaie en ce moment, au Canada comme aux Etats-Unis, d'entraver le mouvement touristique vers la France et vers Paris en particulier. On répand, entre autres nouvelles, que les hôteliers demandent des prix exorbitants; que les hôtels sont tellement pleins que les touristes sont obligés de dormir dans les parcs et que, pour conjurer cette crise hôtelière, le conseil municipal a demandé au ministre de la guerre de faire construire des baraquements de bois dans les rues.

La stupidité de semblables boniments devrait suffire à les démentir, mais pour donner cependant à ce démenti plus de valeur et de précision, M. Jules Hone, des Agences de Voyages Jules Hone, de Montréal, a demandé à M. Michaut, président du syndicat général de l'industrie hôtelière à Paris, son avis sur la question.

Pour ce qui est des baraquements dans les rues et des parcs transformés en dortoirs en plein air, a répondu M. Michaut, je ne m'y arrête même pas, tellement c'est stupide. Quant aux prix soi-disant exorbitants que nous demanderions à nos visiteurs, rien n'est plus faux non plus. On commet une grave erreur en croyant que les prix dans les hôtels sont basés sur le cours de la livre ou du dollar. "Jamais, a déclaré M. Michaut, le change ne nous a servi de base pour l'échelle de nos prix, qui sont établis uniquement d'après nos frais généraux".

Tenant compte de ce principe impératif, la plupart des hôteliers ont certes été obligés d'augmenter leurs prix, mais cette augmentation remonte déjà à novembre dernier. Aussi faut-il que le touriste se rende bien compte que les hôtels de Paris, comme de toutes les villes de la France, ont des impôts énormes à payer et que les taxes municipales qui les grèvent ont sextuplé, tout cela ajouté aux salaires des employés, qui ont doublé depuis l'an dernier, et à la nourriture du personnel, qui a augmenté dans une forte proportion. Quant aux dépenses d'entretien général, elles ont subi une majoration de 30 à 40 pour cent depuis 1923.

Voilà les seules raisons logiques et équitables qui ont amené l'hôtelier européen, — bien malgré lui d'ailleurs, — à majorer ses prix, non pas d'une manière exorbitante, mais d'une manière normale et mathématique. Cette majoration remonte d'ailleurs à plusieurs mois et n'a pas été décidée du tout pour "écorcher" cet été la clientèle américaine.

Quant à la difficulté de se loger dans les grands hôtels, elle n'est pas spéciale à cette année; elle se reproduit annuellement entre le 15 mai et le 30 juin, époque qui constitue pour l'hôtelier français la "pleine saison". Paris a d'ailleurs pris ses dispositions pour loger tous ses visiteurs. C'est ce qu'une dépêche ministérielle, envoyée à tous les consulats de France à l'étranger, vient de confirmer officiellement. Le service du logement au Comité Olympique a annoncé aussi qu'il avait à sa disposition plus de 20,000 chambres, dont de très belles chambres dans de beaux appartements. Ce Comité est ouvert jour et nuit pour assurer de façon rapide et pratique l'hébergement de tous les visiteurs étrangers.

"Aussi, a conclu M. Michaut, dites bien à nos amis du Canada et des Etats-Unis qu'ils peuvent venir en toute confiance à Paris: ils n'y seront ni "estampés" ni obligés de coucher à la belle étoile. Ils y seront, au contraire, cordialement et convenablement accueillis, suivant les vieilles traditions de l'hospitalité française."

Les Agences de Voyages Jules Hone sont d'ailleurs à la disposition entière du voyageur canadien et américain pour lui assurer toutes les réservations à Paris, comme dans toutes les villes de France et d'Europe, et, sur un prix à la portée de toutes les bourses autant que suivant les circonstances et les durées du séjour.

Il y a de grosses choses que les gens fins ne voient pas.—Victor Cherbuliez.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30.